

# VoX

NEXT  
DoWn  
SOON

MAGAZINE NON-OFFICIEL LIBRE ET GRATUIT SUR ANONYMOUS



## NETOCRATE ? LE GRAND PÉRIL ?



**La liberté, le réseau social, et la vie privée**  
**I. Les netocrates**  
**II. Les netocrates : le grand péril ?**



# EDITO

---

## *VoX s'arrête !*

Toutes les belles aventures prennent fin, la fin étant bien souvent donatrice de sens du chemin parcouru.

Le projet VoX est né en février 2012 dans la volonté d'offrir une alternative dans la médiation anonymous.

Cette alternative, quelle était-elle ?

Un magazine non pas d'Anonymous, mais sur Anonymous. La nuance est bien là : VoX parle d'Anonymous sans pour autant être un média anonymous. En le créant, nous avons en tête que l'indépendance d'un média doit être totale et que, pour se faire, celui-ci ne doit avoir aucune attache.

C'est au nom de cette même indépendance que VoX prend fin aujourd'hui.

Pour des raisons que nous ne développerons pas, l'esprit de VoX n'est plus vraiment en adéquation avec Anonymous. Nous soutenons Anonymous et nous continuons à soutenir l'innovation perpétuelle de ce mouvement. Mais quand deux personnes qui se respectent mutuellement ne sont plus sur la même longueur d'onde, elles viennent parfois à s'éloigner l'une de l'autre pour éviter de s'entraver réciproquement.

VoX quitte donc Anonymous avec la plus profonde déférence.

Nous espérons de tout cœur qu' Anonymous continuera noblement la lutte, et nous ne manquerons pas, sous d'autres traits, de lui prêter main forte si besoin est.

Nous remercions tous nos lecteurs et contributeurs, et nous nous excusons si ce soudain point final vous heurte.

Nous savons que certains ne comprendront pas notre décision, mais nous pouvons néanmoins vous assurer que cet arrêt s'est présenté en ces circonstances comme le choix le plus cohérent avec ce que nous avons toujours aspiré.

Sachez que les derniers articles prévus initialement pour le prochain numéro de VoX seront publiés ici même, sur le blog, dans le respect du travail accompli.

Difficile de trouver les mots justes pour un au revoir. Ne trouvant pas les mots de la fin, nous citerons les mots du début de VoX, cette citation de la Boétie :

« Soyez résolus de ne servir plus, et vous voilà **libres** »

# SOMMAIRE

---

05

la liberté, le réseau social  
et la vie privée

09

I. Les netocrates

29

II. les netocrates :  
le grand péril ?

## **AVERTISSEMENT :**

VoX s'étant interrompu au cours de ce numéro, la maquette peut comporter des vides. C'est normal, nous nous en excusons.

CHRONIQUE



La liberté  
le réseau social  
*et*  
la vie privée



# La liberté, le réseau social et la vie privée

► Facebook est sans doute une invention qui marquera le XXI<sup>e</sup> siècle, que l'on soit pour ou contre, c'est indéniable.

Vous connaissez tous, sans doute, les problèmes engendrés pour la vie privée, nous n'allons donc pas les rappeler. Mais une nouvelle tendance facebookienne – permettez le néologisme – tend à augmenter l'exposition tout public de la vie privée des membres et des non-membres. Peut être avez vous entendu parler de la mode des pages *spotted* ? Importé des États-Unis, et inspiré de Gossip girl (ne demandez pas si c'est le livre ou la série télévisée, parce que de notre côté on s'en tamponne le coquillard avec de la soie dentelée du Chili), le concept est de créer une page Facebook publique pour un lieu – établissement scolaire ou universitaire, lieu de travail, fast food, ligne de métro et de bus – permettant de retrou-

ver le nom d'une personne sur qui vous avez flashé. Une sorte de crieur de rue en moins romantique. L'envoi d'un message privé au gestionnaire de la page, et votre message sera anonymement publié. Lorsque ce sujet a été soumis à la rédaction de VoX, la division régnait. Certains ni voyaient qu'un élément mineur dont le risque pour la vie privée était limité par rapport au reste de Facebook – les naïfs rêveurs, et je dis ça plus volontiers que je j'étais plutôt dans ce camp. Les autres, plus désabusés, voyaient déjà les possibles dérives de ce système – la suite leur donnera raison. Le sujet une fois validé, je me mets à écrire le papier. Ne trouvant toujours pas d'accroche sur le sujet, je décide donc de regarder une fois de plus *Fear and loathing in Las Vegas* (Las Vegas parano) ce qui me motive pour enfiler mes bottes de journaliste gonzo. Le choix étant fait, je choisis aléatoirement des pages *spotted* – qui sont publiques, et donc accessibles sans compte Facebook –



et d'observer ce microcosme pour en tirer une conclusion. Et ladite conclusion est sans appel. Sans parler de la transformation en produit de consommation du partenaire amoureux – puisque certains messages peuvent se traduire par « Je veux coucher avec toi parce que tu es joli(e) » – ni du niveau orthographique déplorable qui donnerait une crise cardiaque à un membre de l'Académie Française – certes vu l'âge la tâche n'est pas ardue, mais est-ce une raison pour ne pas s'appliquer ? – on constate une exposition forte de la vie privée des personnes postant sur ces pages, ou même de celles étrangères à Facebook.

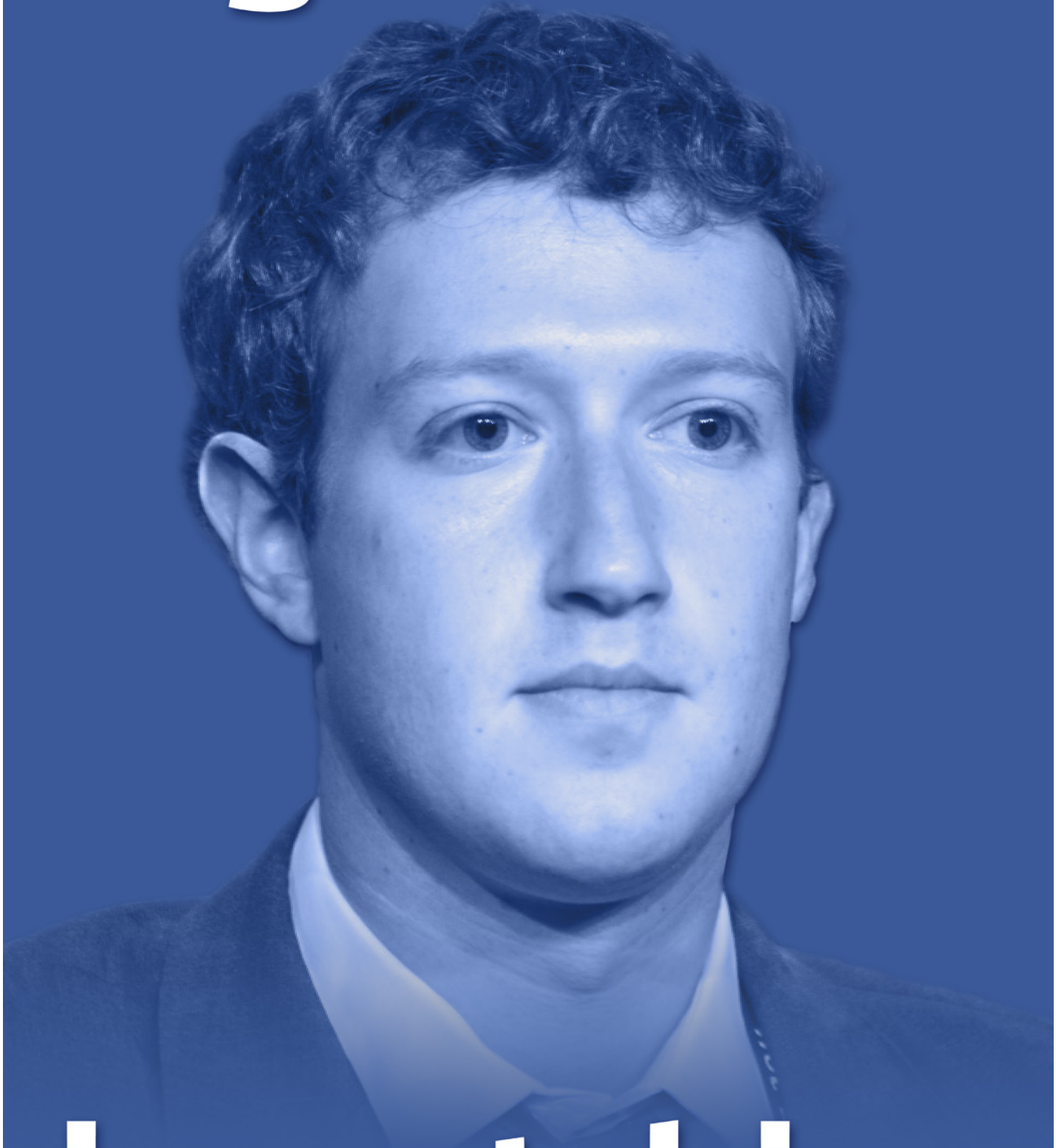
En effet, sur *spotted*, vos amis peuvent vous reconnaître, et même si vous avez le bon goût de ne pas étaler votre insipide vie privée sur le réseau social, eux pourront confirmer que le beau brun à lunettes aux MacDo du coin repéré à 4 h 20 était bien Kevin Dupond, mais que ça ne sert à rien de continuer parce qu'il est en couple avec Vanessa Dupont. Niveau vie privée, c'est moyen... Certes l'information sur votre présence dans un lieu public n'est pas une atteinte légale à votre vie privée, mais divulguer au public le partenaire amoureux peut être constitutif d'une violation de vie privée, qui est civilement et pénalement réprimée. Mais je vous entends déjà conspuer. « L'exemple est caricatural », ou encore « les spotted ne vont pas aussi loin que ça ». Que nenni ! Je prends alors exemple dans les pages que j'ai observées d'un œil distrait pendant une semaine. Ainsi,

j'ai pu apprendre qu'un jeune homme était en couple avec un homme de 48 ans, père d'une de ses amies. Ou encore qu'un militaire de la Légion étrangère voulait partir au Mali, et que plusieurs de ses admiratrices se pâmant devant le belâtre sanguinaire écervelé (« Celui qui est capable de marcher derrière une musique militaire n'a pas besoin de cerveau : une moelle épinière lui suffit » Albert Einstein) lui demandent de reconsidérer sa décision.

Alors, certes, ces informations, la plupart des gens s'en moquent. Mais pensez : ces informations sont publiques ! Tout le monde connaît maintenant les déboires amoureux des uns, les préférences sexuelles des autres. La vie privée est exposée, publiée, mise à nue, sans l'accord des personnes. Et tout le monde peut se retrouver ainsi exposé, même les rares personnes à ne pas avoir de compte Facebook.

Prenez garde, ainsi, que votre anonymat ne soit pas réduit à néant, et que votre vie privée, réduite à peau de chagrin, ne se change pas en exposition ouverte au public ! ■

**big brother**



**is watching**

DOSSIER

C A P I T A L I S M

**THE END**

Les  
**netocrates**



# Les Neto- crates

« Ils mènent le monde. Vous ne le savez pas encore... »

Par-delà le bien et le mal, dans une complète indifférence aux positions idéologiques périmées et aux clivages intellectuels fossilisés, Les Netocrates posent les jalons de la plus intense et plus rapide évolution que l'humanité ait connu depuis ses origines.

Vous avez le choix :

enfouir la tête dans le sable ou lire *Les Netocrates*.



Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) changent notre vie. Pour les tenants de la net-économie, il s'agit avant tout d'une nouvelle façon de vendre des biens et des services. Oubliez ces analystes à courte vue. Les NTIC amorcent une mutation historique, une rupture de civilisation, une nouvelle ère. La politique, l'économie, la société, les modes de pensée ne seront plus jamais comme avant.

En passant de l'imprimé et des médias de masse à l'interactivité et au multimédia, notre culture négocie un virage majeur, comparable à celui qui vit le féodalisme supplanté par le capitalisme. À l'époque ont émergé le capital, l'État-nation, les masses, les idéologies modernes. Le paradigme a changé : désormais, l'information et l'attention sont au cœur de la création de valeur et de tendance. Les aristocrates dominaient la terre et les serfs ; les bourgeois captaient l'argent et les moyens de production. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les nouveaux maîtres du monde qui émergent sont les Netocrates, la nouvelle élite de l'après-capitalisme.

L'État-nation, la démocratie, l'égalitarisme, l'académisme et le prestige universitaire, l'humanisme et le bien commun, le progrès et la réalisation de soi... toutes ces belles idées vivent leurs dernières heures. Elles ne vont pas disparaître du jour au lendemain, mais elles se dissolvent dans une lente indifférence. Le pouvoir se déplace des moyens de production, des chaires universitaires ou des cabinets parlementaires à la capacité de tri, de production et de



manipulation de l'information. Les Netocrates achèvent la réalisation historique de l'individualisme et font émerger l'ère des réseaux sélectifs.

Telles sont quelques-unes des leçons roboratives que nous donnent Alexander Bard et Jan Söderqvist dans *Les Netocrates*, best-seller mondial déjà traduit en douze langues, enfin disponible pour le public francophone près de dix ans après sa première publication.

Assurément, vous ne sortirez pas indemne de votre rencontre avec *Les Netocrates*, une analyse totalement originale du concept de société de l'information, bien loin du mythe de l'Éden transparent et égalitaire promis par les pionniers d'Internet. À mesure que défilent les chapitres, vos certitudes les plus solides seront ébranlées. Et en fermant le livre, vous porterez un regard neuf sur l'époque. »



« Assurément, vous ne sortirez pas indemne de votre rencontre avec *Les Netocrates* » la quatrième de couverture n'aura pas menti : VoX n'est, en effet, pas sorti indemne de cette lecture, au point que nos rédacteurs aient voulu y consacrer tant de pages. Ce fut tant une lecture éprouvante, enthousiaste, dégoûtante, palpitante, écœurante, fatigante, formidable que nous ne pouvions pas passer à côté sans vous en toucher deux mots (un peu plus, il est vrai). Cette lecture permet d'éclairer notre présent, voire notre potentiel futur, ses menaces, ses joies à venir et VoX comme Anonymous ne peut que se sentir concerné par de telles réflexions, où Internet devient le dieu, ou du moins le point fictif, pour reprendre les termes des auteurs.

### Attention, néanmoins.

Le terme de netocrate se retrouve sur le net, se voit flatter, des blogueurs enfilent naïvement le costume de la future aristocratie et certains attendent l'avènement de la netocratie avec impatience. Nous espérons qu'ils n'ont pas lu le livre ou sont très mal informés sur la question.

« Selon Deleuze, la tâche de philosophie est bien plus modeste [ que la quête totaliste d'une vérité universelle ] : elle doit créer des concepts fonctionnels qui aident les gens à s'orienter dans l'existence et les encouragent à faire de leur vie une œuvre d'art. » [les netocrates]

Avec les Netocrates, les auteurs nous proposent un essai de philosophie politique d'anticipation et, leur vision de l'objectif de la philosophie, est celle de Deleuze : par la création de cette classe de netocrates, ils créent ce concept fonctionnel, ils n'entendent pas poser une vérité universelle ; il s'agit, par la théorie qu'ils proposent, de clarifier le monde actuel et à venir, offrir un socle de pensées qui ouvre le débat, la réflexion et la « prévention » de certains futurs possibles. Pour parler vulgairement, ils ne disent pas « la netocratie c'est génial, c'est la société qu'il faut, foncez, devenez tous netocrates, les

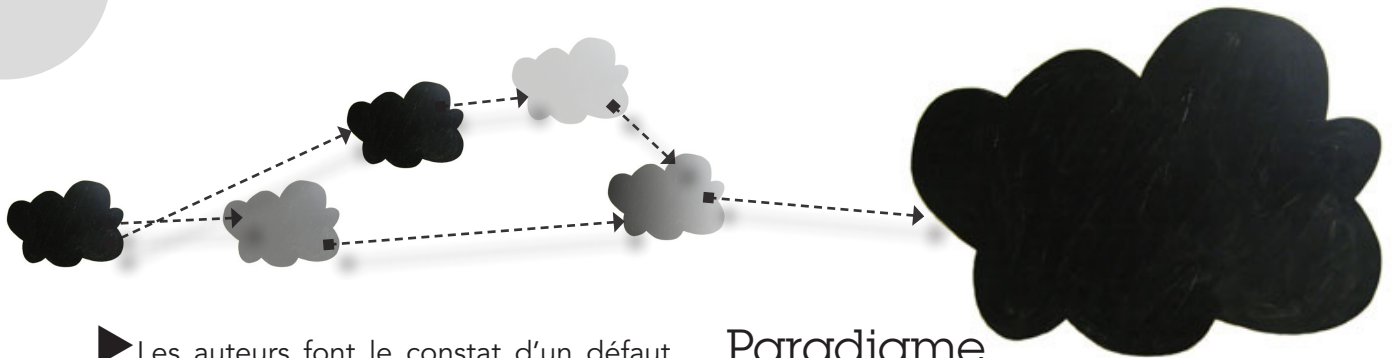
netocrates, c'est cool, c'est bien ». Le but est bien de commencer un dialogue, une réflexion poussée sur la façon dont les nouvelles technologies vont changer la société. Pas d'énoncer la façon dont le monde devrait être.

« Nous ne sommes pas des représentants de commerce : nous n'essayons pas de vendre l'Âge de l'Information aux consommateurs français, et nous ne faisons la promotion d'aucune idéologie. Nous affirmons simplement que ces changements arrivent, nous nous demandons pourquoi ils opèrent maintenant et pourquoi c'est une bonne idée d'essayer de les comprendre - pour ne plus être hors sujet. » **Interview Chronic art**

L'origine du livre *Les Netocrates* (conçu fin des années 90) prend ses racines dans la frustration de ses auteurs quant au débat public sur l'avenir numérique (teinté d'énormités idéologiques, déprimant...), dans la vision si erronée que portaient les patrons capitalistes (se résumant à internet = possibilité de faire de l'argent). Leur but était bien de stimuler le débat sur la réforme des institutions politiques et éducatives, comme sur la façon de faire face au futur.

Nous avons vu chaque jour le terme netocratie ou netocrate pris de travers, selon des interprétations parfois orgueilleuses, parfois dangereuses. Ces personnes savaient-elles de quoi elles parlaient réellement ? Quelle que soit la réponse, nous avons décidé d'évoquer le plus clairement et le plus objectivement possible la pensée des auteurs dans un premier temps, puis nous nous sommes permis d'élargir la réflexion sur les pistes lancées par Alexander Bard et Jan Söderqvist (page X). **|| ►**

# OUTILS d'interprétation et d'analyse



► Les auteurs font le constat d'un défaut croissant de vue d'ensemble sur notre monde, notre société. Tout est devenu particulièrement complexe, nous sommes inondés d'informations parfois contradictoires sur le moindre des détails. Cherchez ne serait-ce que la « bonne façon » de cuire des pâtes et vous vous verrez inonder d'avis, de conseils tous différents, peut être même que vous assisterez à des combats internes entre les utilisateurs d'huile ou de beurre. Alors comprendre la société, la façon dont elle roule ou ne roule pas, déceler les vrais pouvoirs, l'important ou le futile, la réalité ou le mensonge peut s'avérer une rude tâche, ou chaque pouvoir (médias compris) pourra vous renvoyer à son modèle interprétatif, contradictoire à l'autre et, au final, bon nombre seront perdus. Ou manipulés.

Les auteurs vont donc nous offrir avec *Les Netocrates* un outil d'interprétation et d'analyse du monde clair et relativement simple qui permet de saisir les problématiques, les pouvoirs en place et la façon dont tout cela s'agence. Cet outil, d'abord utilisé pour voir la façon dont s'est déroulé le passé puis notre présent s'attellera à être appliqué à un futur probable.

## Paradigme

« Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée). C'est une forme de rail de la pensée dont les lois ne doivent pas être confondues avec celles d'un autre paradigme et qui, le cas échéant, peuvent aussi faire obstacle à l'introduction de nouvelles solutions mieux adaptées. » [définition wikipédia]

Un exemple simple de paradigme : Dieu et la religion du temps féodal. Ce « paradigme » définissait quelles pensées pouvaient être pensées (impossible d'envisager au moyen âge que le roi puisse être un imposteur, car c'est Dieu qui lui a donné son pouvoir ; Dieu ne peut qu'exister, donc le roi est forcément légitime), il représente l'ensemble des préjugés et des valeurs (ceux qui ne croient pas en Dieu sont donc des barbares) et il est dans une logique exclusive : deux paradigmes ne peuvent pas coexister chez un même individu (on ne peut pas croire en Dieu, et ne pas croire en Dieu).



## Fiction

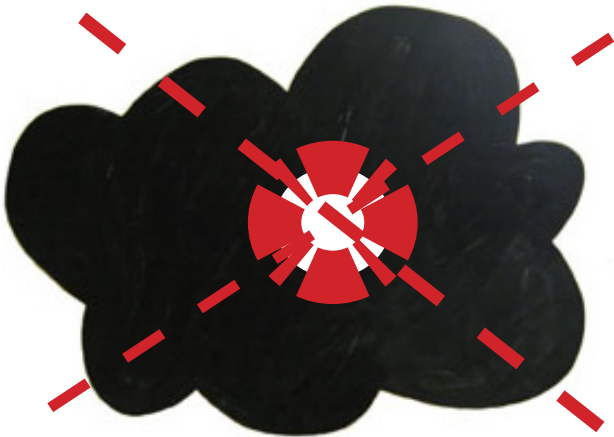
Les auteurs constatent donc que l'homme a cette tendance à s'inventer des modèles simplifiés (des fictions, pour reprendre l'exemple du temps féodal, la fiction étant Dieu) sur la façon dont le monde fonctionne et qui sont en étroite relation avec le paradigme du moment. Ce point fictif est l'ensemble des présupposés de base sur la structure de l'existence, une façon de voir le monde, généralement acceptée et dès lors socialement fonctionnelle (tout le monde se devait d'aller à la messe, l'inverse aurait été extrêmement choquant). Ce point permet de nous guider dans notre vie, de nous focaliser sur ce qui se passe.

Ce point fictif est déterminant, car autour de lui se fixeront les structures de pouvoir qui utiliseront la fiction à son intérêt pour dominer autrui. Évidemment, la fiction n'est jamais décrite en tant que telle et les pouvoirs (pas seulement ceux des classes dirigeantes) ont mobilisé de grandes ressources pour rendre réel ce point fictif et pour le faire accéder au statut de vérité éternelle.

Pour vous donner une image concrète de cette notion de point fictif essentiel pour comprendre *Les Netocrates*, reprenons depuis le départ l'exemple de la fiction féodale: Dieu. Dieu était ce point fictif utilisé par l'Église, la monarchie et l'aristocratie pour justifier ses pouvoirs, ses privilèges, ses lois. Le paradigme et sa fiction centrale, Dieu, dictaient sa loi aux travers des structures de pouvoir. Les paysans de-

vaient craindre Dieu, ses représentants, car l'enfer les guettaient au moindre écart de conduite, à la moindre insoumission susceptible d'être perçue comme l'œuvre du démon. La question de Dieu ne se posait pas, les structures de pouvoir imposaient Dieu, car c'était cette fiction qui leur procurait du pouvoir. Dieu devait être une vérité éternelle non pas parce qu'ils pensaient que c'était la vérité, qu'ils avaient foi en lui, mais parce que c'était la source de leurs privilèges, de leurs acquis, de leurs pouvoirs. A contrario, les paysans subissaient le paradigme et la fiction Dieu sans rien pouvoir entrevoir d'autres, car évidemment, tout était fait pour qu'ils ne sortent pas de ce paradigme. || ►

## Changement de paradigme



Mais comment passer d'un paradigme à un autre ? Comment la féodalité a finalement oublié Dieu (ou l'a écarté), comment le capitalisme a pris sa place ? Comment la vie, la façon de penser a pu radicalement changer au point d'abandonner les rois, les trônes, les appareils aristocrates ? Comment la fiction Dieu a finalement été évincée des structures de pouvoir ?

Passer d'un paradigme à un autre ne signifie pas s'informer, apprendre plus de nouvelles choses, ajouter plus de nouveaux faits, cela signifie plutôt que les nouveaux et anciens faits s'éclairent d'une lumière nouvelle, ce qui change radicalement notre façon de voir le monde.

Un changement de paradigme se produit quand la constante fictive se déplace et subit une redéfinition. La fiction est l'épicentre du monde et quand elle se met en branle, qu'elle est remise en cause, elle fait l'effet d'un tremblement de terre et toutes les structures existantes sont bouleversées, renversées, métamorphosées. L'acceptation d'un nouveau paradigme ne laisse pratiquement aucune place à l'ancien, le monde est radicalement perçu de manière différente, tout paraît nouveau et laisse entrevoir une nouvelle façon de vivre, avec de nouvelles possibilités.

La fiction et son paradigme sont renversés/transformés lorsque l'accès aux informations change. Cet accès détermine le

champ des pensées, des actions possibles. Et l'accès aux informations change quand une nouvelle technologie le permet : cela a été le cas avec l'écriture, l'imprimerie et ce sera le cas avec Internet. Par exemple, l'imprimerie a permis de diffuser les informations, informations qui ont nourri et inspiré les inventeurs, inventeurs qui ont donc inventé, innové encore plus. De nombreuses découvertes et recherches ont alors permis d'entrevoir une nouvelle façon d'appréhender le monde et de vivre différemment. La conséquence est donc l'amorçage d'un nouveau paradigme qui brise la fiction initiale. Une autre fiction s'affirme, avec sa constellation de nouvelles structures de pouvoir, de nouvelles élites.... Fiction qui se fera encore passer pour vérité universelle. Les auteurs précisent qu'ils ne sont pas dans le jugement. Il n'est pas question de savoir si ces fictions, la façon dont elles ont été utilisées sont bonnes ou mauvaises. Ils constatent, tout simplement, ils se servent de cet outil d'interprétation du monde (ce concept de fiction) pour comprendre les faits actuels, les structures complexes, et envisager comment pourrait se présenter le futur.

Le résultat de cette réflexion est très surprenant et vous pourrez sentir ce choc du changement de paradigme qui donne à observer le monde différemment. Qu'il soit « vrai », « bon », « faux » ou « mauvais » n'est pas important, ce qui compte c'est son effet concret sur la perception du monde actuel, l'ouverture d'esprit qu'il peut provoquer pour peu qu'on ne s'enferme pas coûte que coûte aux vieilles façons de penser. Alors oui, vous pourrez être choqués. Acceptez le choc en vous, laissez vous bouleverser un instant. Le chamboulement des idées préconçues que nous avons tous porte toujours ses fruits. || ►

# La féodalité

Image issue de la série «Games of Thrones»



**Féodalisme** (selon les auteurs, dans les netocrates 2) : modèle social lié à la révolution de l'information que fut l'apparition de l'écriture vers 3000 av. J.-C, représente la société féodale du moyen âge, mais aussi un concept plus vaste.

## La constante fictive

► La constante fictive, ce point de fiction qui définit le paradigme en cours, était, lors de la féodalité, Dieu. Le pouvoir de cette fiction ne reposait pas sur un intérêt populaire pour les sujets existentiels, mais sur le résultat de la production intensive d'une idéologie aristocratique. La question de savoir si Dieu existait ou pas ne se posait pas. La fiction n'avait rien à voir avec la quelconque spiritualité chrétienne que nous connaissons aujourd'hui, la religion dictait la vie de chacun, qu'il le veuille au non. La fiction Dieu s'exprimait dans les lois, les interdits, les possibilités ou non pour chacun de faire certaines

actions (et même les possibilités de penser ou de repenser certains faits, l'interprétation du monde étant cloisonnée dans cette fiction). La fiction Dieu était un cadre strictement déterminé par ses représentants, à savoir la monarchie, l'aristocratie et l'église.

Remettre en cause Dieu, c'était donc également remettre en question toutes les structures de pouvoir qui en découlait (monarchie, aristocratie, église). Tout doute menaçait l'équilibre, cette stabilité sociale construite autour de cette fiction. || ►

## Les structures de pouvoir

Le monarque, tout d'abord, était faiseur de lois et distribuait des privilèges et des pouvoirs aux aristocrates, dont des terres et leur régence. Sa légitimité était justifiée par le fait que ce soit Dieu lui-même qu'il l'ait désigné pour régner. C'était donc une fiction, moins tangible qu'un nuage, qui lui donnait ses pouvoirs, qui justifiait sa place, ses avantages, ses pouvoirs sur le royaume.

- La classe dominante, l'aristocratie donc, avait pour occupation essentielle la production et la distribution de produits agricoles. Comme le pouvoir était intrinsèquement lié au contrôle de la terre et de ses produits, l'aristocratie était donc préoccupée par le contrôle de ses territoires et par la légitimation de ses possessions. Le pouvoir de l'aristocratie était présenté comme naturel aux paysans, le mandat aristocratique étant d'origine divine. En effet, il était dit que tout morceau de terre avait été offert par dieu, en concession éternelle, à une famille choisie, et les droits (et devoirs) de cette famille étaient de transmettre cette terre de génération en génération. Les symboles et preuves de son pouvoir étaient ses propriétés, ses blasons, son héritage, ses trésors. Comme pour le monarque, les aristocrates tiraient leurs avantages, leurs responsabilités et leurs pouvoirs sur la classe inférieure (les paysans) d'une fiction : Dieu toujours.

- L'Eglise entretenait évidemment la constante fictive. Les auteurs racontent, par exemple, que les vitraux exprimaient comment l'obéissance aux maîtres était récompensée et l'indépendance/ l'intérêt personnel puni, renforçant par la même la fidélité des paysans à leurs maîtres.



## Les relations entre les structures de pouvoir

► La société féodale se maintenait par l'alliance entre le monarque et l'aristocratie, s'ancrait dans l'Eglise et s'incarnait dans l'armée. Si les interactions entre ces structures de pouvoir n'étaient pas forcément évidentes, elles se maintenaient dans leurs intérêts communs partagés, à savoir le pouvoir et la fiction qui, s'ils étaient brisés, détruiraient également tous leurs avantages.

La monarchie essayait de diviser le rang des aristocrates pour mieux les contrôler, mais elle savait également qu'une aristocratie trop faible pouvait la mettre en péril. Au contraire, l'aristocratie cherchait l'unité, mais ne pouvait pas destituer ni mettre un nouveau monarque, car ça aurait sapé le respect du droit divin de la propriété terrienne et donc fragilisé sa position : l'aristocratie avait besoin de la représentation de Dieu qu'était le monarque. Aucune partie (monarchie / aristocratie) ne pouvait donc remettre en question l'autre partie sans faire peser un doute sur ses privilèges : le système se maintenait donc, avec une alliance toute particulière lorsqu'il s'agissait de maintenir la classe inférieure à sa place.

L'Eglise, les lois mises en place par le monarque, et le monopole aristocrate sur la force se rejoignaient pour dénier aux paysans tout moyen de remettre en question ou de contester la hiérarchie féodale et les forces en puissance. II ►

La gueule des Enfers, enluminure du Maître de la Cité des Dames, début XV<sup>ème</sup> siècle © BnF



## Comment les structures de pouvoir s'imposaient ?

► Il était donc, pour les structures de pouvoir, essentiel de maintenir l'ordre social, qu'il plaise ou non à la classe inférieure, leur propre statut en dépendait. Lors des révoltes, des contestations, les critiques les plus incisifs de la classe inférieure étaient gratifiés de postes prestigieux afin de les isoler, les calmer, les apaiser. Toute vie intellectuelle était déviée dans les monastères, où les esprits étaient attelés à d'innombrables discussions théologiques (les anges ont-ils un sexe ?) ; le but inavoué était l'annihilation du penchant critique de leur intellect et il s'agissait d'orienter les intérêts en faveur d'un maintien de la forme de pouvoir existante. La féodalité était donc particulièrement fermée, l'information étant pauvre, la fiction forte et l'étouffement des moindres critiques virulentes. Tout aurait pu perdurer ainsi longtemps, mais une évolution technique changea toute la donne.

Notons au passage qu'évidemment certaines sociétés, certaines cultures et certains groupes suivent toujours un paradigme féodal. II ►



# De la féodalité au capitalisme

Un exemplaire de la Bible de Gutenberg conservé à la New York Public Library aux États-Unis



« L'imprimerie, malgré son inventeur fervent catholique, donna un coup fatal à l'autorité du pape en promouvant l'hérésie protestante, en faisant du verbe divin quelque chose d'accessible à tous, donc d'interprétable par chacun. Les vérités pouvaient être remises en question. » **[les netocrates]**

Auparavant, les seuls livres diffusés étaient la Bible, distribués par les moines copistes, seulement à de très rares personnes. La diffusion au peuple ne se faisait qu'à l'oral.

Grâce à l'imprimerie, l'information s'est libérée, a gagné les esprits et a finalement doucement changé le paradigme. La diffusion des savoirs a permis d'élargir le champ des possibles : cela permis la création de nouvelles techniques, engendra de nouvelles façons de penser, accéléra le progrès scientifique. De plus, la copie rapide devenue possible et accessible, les trésors aristocrates furent dénaturés : les livres rares pouvaient être dupliqués, et même si l'original avait toujours une valeur supplé-

mentaire, ça ne le rendait pas si unique qu'auparavant.

Progressivement, la fiction s'est effritée et avec elle les structures du pouvoir : l'une n'allait pas sans les autres. Le pouvoir ne tenait qu'à la fiction Dieu, il s'effrita à mesure que l'information se diffusait. Parallèlement, le pouvoir naissait dans les villes, autour des marchés, des marchands ; dans les villes, la population s'était adaptée, avait évolué en fonction des nouvelles technologies comme l'imprimerie, contrairement à l'aristocratie qui ne se préoccupait que de ses trésors pourtant dévalués et de ses propriétés comme si rien n'avait changé.

La transformation n'a pas été instantanée, il a fallu plusieurs siècles pour que l'imprimerie « fasse son effet » et les aristocrates n'ont pas été évincés pour autant : la bourgeoisie, nouvelle classe supérieure, a opéré de nombreuses alliances avec eux. Les terres avaient toujours de la valeur, mais cette fois en terme d'argent. Progressivement, ces propriétés aristocrates sont devenues des musées et les costumes, si symboliques du pouvoir, des déguisements. La découverte des Amériques en 1492 ( permise par le changement de paradigme ) a également eu un fort impact sur le commerce donnant une valeur d'échange plus importantes aux choses, accentuant les flux commerciaux entre les pays notamment grâce aux italiens et plus particulièrement les génois qui introduisirent la notion de capitalisme et furent très longtemps les banquiers de l'Europe.

Les auteurs établissent un parallèle entre les nouvelles structures du pouvoir capitaliste et les anciennes structures féodales. Ce n'est pas une transformation physique à proprement parler, mais un déplacement de pouvoir qui tient un même rôle sur la société : la cour et ses bouffons sont devenus le parlement et les journalistes

politiques ; les propriétés à la campagne sont devenues les banques ; les noms de famille et les blasons se sont transformés en empires financiers et titres universitaires.

La classe dominante est devenue la bourgeoisie, avec pour valeur l'argent. La monarchie est devenue l'État.

Mais ce qui risque d'en choquer plus d'un est la fiction de cette nouvelle ère, qui est encore la nôtre actuellement (bien que les auteurs parlent au passé du capitalisme). Le christianisme étant relégué à une sphère uniquement spirituelle et ne dictant plus les règles de la société, la nouvelle religion fut l'humanisme. Comprenez par là que la nouvelle fiction, cette reine guidant notre paradigme étriqué, donnant aux puissants leurs pouvoirs et asservissant la classe inférieure comme la fiction de Dieu a pu l' asservir lors de la féodalité, est l'Homme. || ►

# Le capitalisme

Image issue de la série «House of cards»



**Capitalisme** (selon les auteurs, dans les netocrates 2) : introduit concomitamment à l'imprimerie, paradigme social ayant connu une extraordinaire percée grâce à une communication unilatérale efficace vers une audience de masse créée par ce nouveau média. Le concept recouvre bien plus que ce à quoi font habituellement référence les termes économie de marché, économisme...

*note : Bien que cette période soit actuelle, nous avons choisi de parler au passé, comme les auteurs.*

## La constante fictive

► La constante fictive était donc devenue l'Homme. Mais l'homme n'était pas homme à sa naissance, il lui fallait un long parcours pour advenir à cet idéal : une éducation, des formations, de grands efforts. Et c'est donc l'Etat qui a pris en charge les nécessités de cette fiction en créant les écoles, les hôpitaux, les prisons... La fiction Homme entraînait donc une nécessaire réalisation de soi où chacun était encouragé à devenir sa propre police morale.

Comme la constante fictive de l'âge féodal, l'Humanisme se présenta comme une vérité universelle. L'Homme était devenu aussi sacré que Dieu, mais encore fallait-

il qu'il le devienne, Homme : le citoyen parfait, selon cette fiction Homme, était donc un obsédé de la vie correcte, vécue en accord avec le conseil d'experts ; le citoyen parfait était un individu capable de produire efficacement et de consommer insatiablement pendant les loisirs. Ainsi, il entretenait le système capitaliste dont la valeur centrale était l'argent.

Les experts devinrent les prêtres de la religion de l'Homme, les statistiques le langage de l'oracle du capitalisme (les statistiques servant aussi les médias pour fabriquer de l'opinion) ; cette nouvelle religion se basait sur la rationalité. La mesure de la croissance économique quant à elle, servit à quantifier le niveau de la civilisation.

## Les structures de pouvoir

► Au zénith de la hiérarchie capitaliste, il y avait la représentation de l'Homme (qui remplace le monarque, le représentant de la fiction religieuse): l'Etat, le parlement.

Si le monarque était à l'époque féodale un individu faiseur de lois représentant une fiction collective, le parlement quant à lui était un collectif faiseur de lois représentant une fiction individuelle. Les auteurs à ce sujet, parlent d'étatisme, qui est une croyance fondamentale dans le projet Homme et dans la tâche historique de son accomplissement par l'État. Cet étatisme était une idée de la politique fondamentale à la bourgeoisie : qu'importe les partis, tous voulaient un État fort, aucun ne remettait en cause l'étatisme. Le monopole des étatistes est maintenu en gonflant les moindres différences entre les programmes pour maintenir le monopole des étatistes au pouvoir.

Les bourgeois, classe supérieure, recherchaient ce que recherche toute élite : la stabilité sociale, l'exercice du pouvoir paisible, un climat social violemment hostile à l'idée d'un pouvoir alternatif.

La classe inférieure était les travailleurs. || ►

**étatisme** (selon les auteurs, dans les netocrates 2) : idéologie politique souveraine du paradigme capitaliste dont le conservatisme, le libéralisme et le socialisme sont des variantes proches. L'ensemble de ces pensées politiques prend sa source dans le concept d'État-nation comme principe d'organisation institutionnelle de et centre de pouvoir (jacobinisme).

## Comment les structures de pouvoir s'imposaient ?



► Les auteurs traduisent ainsi le message que nous renvoyait l'ère capitaliste : les structures de l'Etat sont les meilleures qui soient et cela pour toujours, on ne peut pas les remettre en question. Le changement politique et les alternatives risquaient de faire perdre un niveau de vie, il engendrerait le chaos et le possible règne de la populace (évidemment à craindre).

Mais comment faire passer ce message ?

« *Les journaux ont créé les conversations publiques coordonnées où il est possible de pré-programmer les bonnes opinions* » **Jean-Gabriel Tarde (1843 – 1904)**

L'opinion publique devait donc être constamment entretenue par l'information. Une des stratégies a été d'utiliser des experts en relation publique, dirigeant l'opinion publique. Ils ne déformaient pas les reportages, mais s'assuraient que la réalité soit pré déformée pour le reportage, par exemple.

Pour citer des exemples passés, rappelons-nous de la période Sarkozy où le public était, lors des apparitions publiques, choisi en fonction de sa taille (surtout pas plus grand que lui) ; ou encore composé d'un public de fans (de son parti politique) et donc forcément hautement enthousiaste malgré une côte de popularité au plus bas.

L'autre technique de l'ère capitaliste était d'utiliser une propagande exprimée de manière pédagogique. Le but était précisément d'éduquer le citoyen à devenir son propre policier moral.

*« Personne n'est assez mince, assez beau, assez bien habillé pour être laissé en paix et éviter les incitations répétées à devenir meilleur » [les netocrates]*

Les structures de pouvoir utilisant la fiction Homme n'étaient pas uniquement l'Etat et le parlement, mais bien tous les organismes capitalistes. Ainsi, il fallait perpétuellement distiller la haine de soi afin que la classe inférieure se soigne par l'hyperconsommation.

Concernant le travail, la tâche incombant à la classe inférieure des travailleurs consistait à être productif en toute circonstance : c'était là, la définition même d'un humain prospère. La fiction Homme, rappelons-le, devait forcer (en l'esprit de chacun)(«dans l'esprit de tous» ou «de quiconque» pour éviter la répétition de chacun chacun de ses travailleurs à devenir parfait, notamment pour son entreprise. Les parias étaient ceux ne se normalisant pas d'après cet idéal fictionnel.

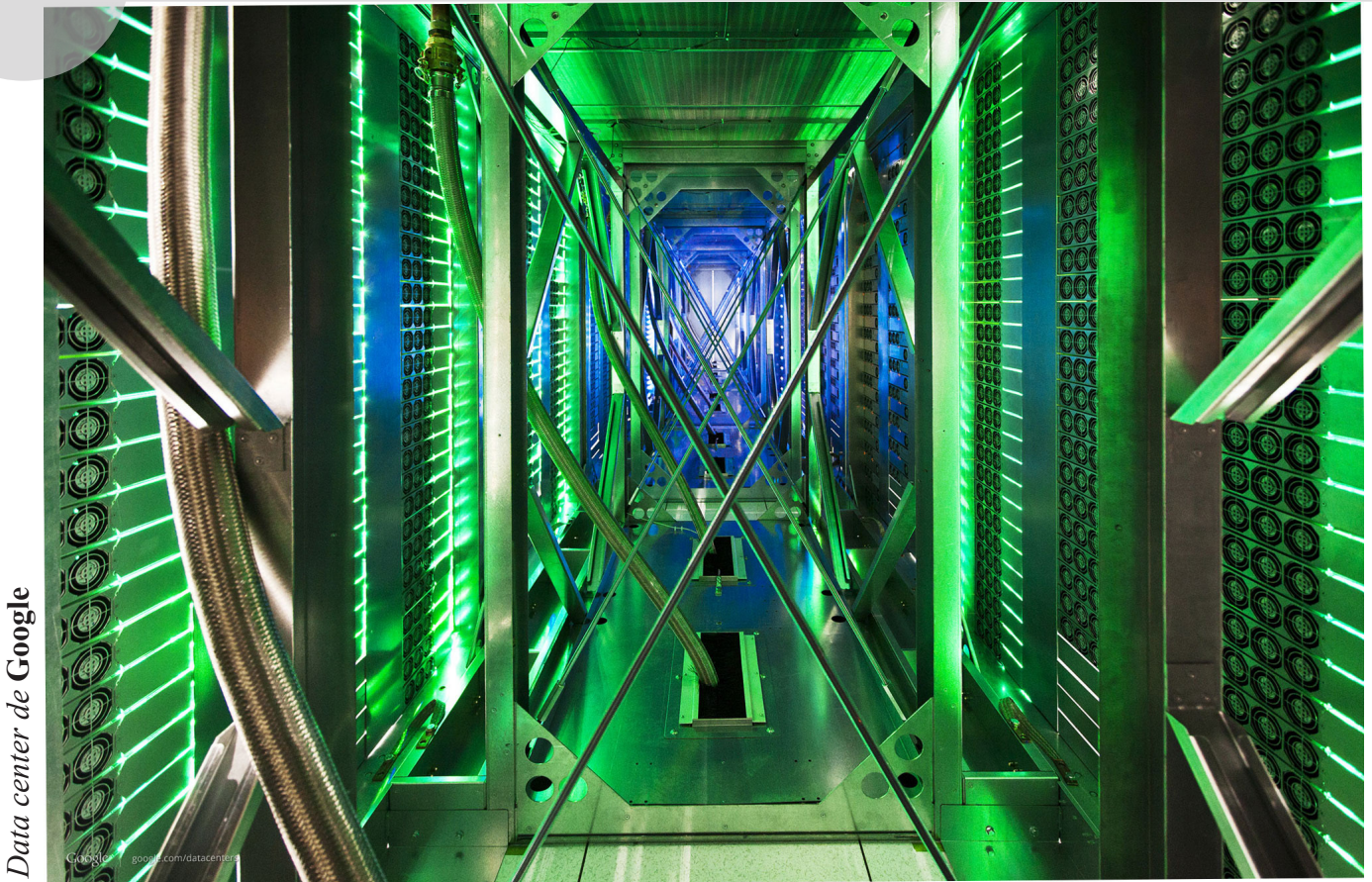
Le capitaliste devait maximiser les profits pour nourrir son identité individuelle et garder son pouvoir sur autrui. Toute activité qui n'était pas enregistrée, mesurée en termes économiques, générait l'hostilité du capitaliste qui y perdait la main mise : il ne pouvait pas enregistrer l'activité, la quantifier ni la taxer. Elle avait donc une valeur nulle, alors il a vite fallu transformer des activités qui n'étaient pas systématiquement salariées (comme la garde des enfants par exemple) en contrats.

Le droit de grève permettait aux capitalistes de maximiser les profits : les grèves servaient d'indicateurs des conditions et des salaires. Il suffisait de fixer ceux-ci juste au-dessus du seuil critique afin d'ajourner toute rébellion. Ainsi, le travailleur se sentait respecté : il avait le droit de se rebeller, mais le cadre étant restreint, les structures de pouvoir se maintenaient et la classe inférieure restait inférieure tout en permettant de maximiser leur profit (donc d'acquérir encore plus de pouvoir).

Pour pacifier le travailleur, les capitalistes lui permettaient de faire des alliances, de s'élever. Son auto-développement canalisait son énergie à sa seule personne. Tout comme au temps de la féodalité, mais avec d'autres modalités, on faisait taire la rébellion en la faisant accéder à un statut supérieur.

Pour conclure, on peut constater le verrouillage de ce système qui maintient toujours les inférieurs à leur place et la classe supérieure toujours supérieure. C'est plus subtil et sans doute moins violent que la féodalité, mais les structures de bases et les stratégies se ressemblent fortement. La fiction est maintenue par tous les moyens : en manipulant l'opinion, en la faisant passer pour vérité universelle, en culpabilisant l'individu de ne pas être à sa hauteur (le système étant tellement rodé que les autres individus ne manquent pas de le rappeler aux autres, en alliance inconsciente avec les Etats et les corporations ou les médias), en l'éduquant sans cesse à être son propre policier moral (et donc à s'auto inculquer les règles et punitions liées à cette fiction), en cloisonnant l'imagination (on ne peut pas inventer d'autres concepts que l'Etat), en lui faisant peur (du changement, de la différence, de l'étranger, de la foule), en lui faisant croire que tout est possible, qu'il est libre (avec le droit de grève, le droit de vote...). N'allez pas imaginer une assemblée de complotistes illuminatis qui alimentent en secret cette fiction dans des lieux secrets tenus par les franc-maçons ou par la confrérie des Poneys : la fiction est si bien pensée qu'elle s'alimente d'elle-même, que tous lui portent foi, que tous pensent que c'est la bonne chose à faire. Évidemment, surtout les puissants, car ils ont tout à gagner à ce que le monde ne change pas. || ►

# Du capitalisme à l'informationnalisme



Data center de Google

*« s'informer c'est tenter de synchroniser ce qui se passe sous votre crâne et la réalité du monde extérieur » [les netocrates]*

Pour expliquer l'importance fondamentale de l'information (qui nous mènera ensuite à l'informationnalisme), les auteurs prennent différents exemples frappants : Celui du soldat japonais, qui faute d'avoir pu communiquer avec autrui, faute d'avoir eu l'information essentielle, avait continué la guerre des années après qu'elle se soit arrêtée.

L'autre exemple est celui d'un chef inca : Francisco Pizarro capture un chef inca avec 168 hommes contre une armée de plus de 80 000 soldats. Les Incas ne connaissaient rien de leurs hôtes alors que les Espagnols étaient très bien informés.

Chaque échec prouve alors une défaillance dans l'information : *« nous n'avons pas été aussi bien informés que nous le pensions ou l'espérons. Le décalage entre notre perception de la réalité et celle des autres, entre nos fictions personnelles et la réalité était trop important » [les netocrates]*

## La prise de pouvoir des médias

Nos pensées sont guidées par les informations auxquelles nous avons accès, ces informations dictent un champ défini d'actions et de pensées, comme le prouve l'exemple du soldat japonais : l'information de la fin de la guerre a radicalement changé sa vie, et c'est encore plus flagrant avec l'exemple des Incas. Ne connaissant pas leurs ennemis, leurs pratiques - donc des manques extrêmement importants d'informations - ils ont été complétement déstabilisés malgré leur supériorité numérique écrasante.

Pour revenir sur la féodalité, le paradigme fermé autour de la fiction de Dieu enfermait la population dans un cadre. Cadre qui était tenu par les structures de pouvoir instauré et découlant de cette fiction Dieu. Autrement dit, les informations dont disposait la population ne pouvaient que les contraindre à agir dans cette fiction, selon les dictats des différentes structures de pouvoir. Ils ne pouvaient pas imaginer autre chose tant que de nouvelles informations ne venaient pas chambouler leur paradigme, tout comme le soldat japonais ne pouvait que continuer à faire la guerre tant qu'il n'était pas informé de sa fin.

Et les nouvelles informations arrivent par de nouvelles technologies. Comme l'écriture amorça la féodalité, comme l'imprimerie renversa la féodalité pour amorcer le capitalisme, c'est aujourd'hui Internet qui renverse le capitalisme.

La technologie entraîne de nouveaux mots et plus important encore, les anciens termes prennent de nouvelles significations. Quand le langage change, la pensée change : les concepts de base tels que la connaissance et la vérité sont redéfinis, les perceptions sociétales à propos de ce qui est important ou pas sont reprogrammées, cela définit ce qui est réel ou non et la réalité adopte de nouvelles expressions.

Et le paradigme change.

Et la fiction change. II ►

► Si nous n'avons pas abordé (ou peu) les médias dans le précédent chapitre c'est parce qu'ils ont déjà amorcé le changement de paradigme, bien avant qu'Internet commence son travail sur les esprits.

« *La médiatisation générale est le signe caractéristique d'une société sur le point de passer du capitalisme à l'informationnalisme.* » [les netocrates]

Si les médias étaient auparavant fortement influencés par les Etats et donc le paradigme capitaliste, la donne a changé progressivement : commissaire de la scène politique, ils ont gagné le pouvoir et se sont mis à dicter les règles progressivement. L'homme politique, à travers leur regard, devint une cible à détruire, à abîmer ; une cible source d'amusement, un jouet à travers lequel il pouvait faire leur spectacle, selon leurs désirs et ceux des téléspectateurs.

Un événement politique non relayé devint un non-événement ; le concept de « bonne image médiatique » que se devait d'avoir tout homme politique montre à quel point les médias dirigeaient et redirigeaient le script. L'intérêt était d'exposer la dramaturgie médiatique, les sujets sérieux furent marginalisés et la capacité à s'exposer médiatiquement devint la clef du succès politique.

La donne s'était donc bien renversée : c'étaient les médias, leurs désirs, leurs différentes volontés qui dictaient la conduite à avoir aux hommes politiques ; c'étaient les médias qui les lyncheraient et les excluraient de la scène politique ou du moins entraveraient toute percée significative.

En cela, les auteurs déclament les médias en accord avec le principe netocratique : ils maîtrisent l'information et en font une puissance qui influence les différents pouvoirs en place. Les auteurs rappellent néanmoins qu'il est toujours correct de voir la presse et l'information comme une arme, mais il est aussi important de garder un œil sur le doigt qui tient la gâchette et sur les intérêts cachés derrière la main qui tient le pistolet. II ►



## Le changement ?



► Les signes ne trompent pas, il devient évident aux auteurs qu'un nouveau paradigme se profile, le paradigme capitaliste étant en crise à tous les niveaux :

l'idée de nation s'est effondrée, les peuples ne sont plus prêts à se sacrifier pour elle ; des secteurs, des empires s'effondrent ; il y a des changements révolutionnaires dans le monde du travail affectant la sécurité de l'emploi, la promotion automatique ou l'organisation hiérarchique ; il y a un désintérêt de la population pour la politique (pour les auteurs, il ne s'agit pas d'une perte de confiance en la politique, mais plutôt un souci croissant face à l'impuissance augmentant des politiques) ; les réseaux d'intérêts privés (certaines entreprises et certains médias) ont gagné en puissance (grâce à la technologie) et leur capacité à exercer une pression politique s'assimile à une prise de

pourvoir au contrôle réel du processus politique (VoX pense ici à Google qui s'étant manifesté contre les projets de la WCIT a sans doute eu un fort poids sur le fait que la France refuse de signer le traité ; mais les exemples d'entreprises licenciant à tout va et se foutant des injonctions gouvernementales est aussi révélateur, voire plus).

Rajoutons à cela tous les mouvements de protestations, les indignés, occupy, Anonymous, etc... révélant cette crise et les problèmes affectant toutes les sociétés (même celles «en paix»), de ce système dans l'incapacité de les résoudre (ou, plutôt, qui ne souhaite pas s'occuper de ces problématiques), du réveil des 99% contre les 1%, de la révélation de la fiction capitaliste et ces injustices . Le peuple se lève. Le changement est déjà en marche, mais certainement pas sur les trônes... || ►

# l'information- nalisme



*Note : nous passerons rapidement sur ce chapitre, celui-ci étant largement traité dans les pages suivant cette première présentation ; à noter que si le début du livre est passionnant, la dernière partie a moins accroché l'équipe de VoX. Certains de nos rédacteurs diront d'ailleurs y déceler des contradictions et des raisonnements peu logiques, mais nous y reviendrons très largement dans le prochain article page X. Cela n'empêche que là encore, des notions telles que l'attentionnalisme, par exemple, est particulièrement intéressante.*

► Même si les auteurs ne le disent pas explicitement dans *les netocrates*, la constante fictive du paradigme informationnalisme sera le Net. À la question « *Dieu et l'Église pour le système féodal, l'humanisme pour le système capitaliste. Quel sera ce gouvernail dans la Netocratie ?* » de l'interview menée par chroncart, les auteurs répondent ceci : « *Le Net ! Le Net comme abstraction est l'en-*

*tité métaphysique (l'illusion, si vous préférez) qui est au cœur de l'activité netocratique (contrairement à Internet, en tant qu'entité physique concrète). C'est ainsi que lorsque les netocrates tournent le dos à l'individualisme de la bourgeoisie, ils remplacent leur croyance en l'individualisme par un « dividualisme » (pour utiliser la terminologie de Gilles Deleuze) avec le Net lui-même en tant que centre métaphysique.*  
**»[les netocrates]**

L'informationnalisme nous situe donc sur le Net, où la nouvelle élite, les netocrates, joue pour son plaisir, pour l'accumulation de nouvelles expériences. Une élite qui joue bien évidemment avec le pouvoir, dont la valeur n'est plus l'argent, mais l'information et l'attention. A contrario, les consumtariens consomment, telles des plantes, les pubs, les produits, l'information poubelle et, comme des algues, ils se laissent entraîner par les courants amorcés par les netocrates. Les consumtariens sont toujours collés devant l'antique télévision depuis longtemps délaissée par les netocrates qui n'y voient que l'information poubelle qu'elle diffuse.

Le netocrate, au grand dam de l'idéologue de la personnalité unique Zuckerberg, a des identités multiples avec lesquelles ils jonglent sur le réseau pour étendre son pouvoir, son influence, pour capter l'information exclusive. Il vogue, de tribu en tribu, jouant avec l'information exclusive, la monnayant, la conservant secrète pour en jouir seul ou avec ses pairs (la stratégie imploitante a contrario de la stratégie exploitante des capitalistes, qui consiste à, par exemple, conserver l'information d'une île secrète pour en profiter telle quelle avec sa tribu plutôt que de l'exploiter en site touristique). Il sait donc se retrouver dans l'océan d'informations, il sait l'exploiter ou l'exploiter, et il sait également susciter de l'attention autour d'une information. Concrètement, il peut manipuler le consumtarien pour le faire aimer, trouver cool ce qu'ils souhaitent qu'il trouve cool. Il est en sorte, créateur de fictions qui renouvellera à sa guise...

Évidemment, pour le netocrate, le concept d'Etat nation est abandonné, tout comme la fiction de l'Homme (ou toute autre fiction). Il est mobiliste au contraire du totaliste :  
 Le totalisme se caractérise par la construction d'un grand système, par le désir de trouver une seule théorie qui engloberait et expliquerait l'ensemble de l'existence et de l'histoire.

Le totaliste produit un guide pratique sur la vie, le monde ; les totalistes plus proches de notre époque ne voient pas ce grand système comme un fait établi, mais comme un projet désirable et possible (comme celui de la fiction Homme, par exemple). Ce grand système expliquant tout selon les totalistes est relié à cette croyance d'une vérité objective, d'un absolu en fonction duquel le cours des choses peut être évalué. Il y a donc des distinctions d'ordre moral qui sont établies comme vérités.

Selon les auteurs, le christianisme, les idéologies politiques capitalistes, Descartes, Kant... sont totalistes.

*« 2 millénaires et demi de pensée totaliste ont tissé une toile d'araignée quasi incompréhensible de lois, de règles, de préjugés et d'obsessions collectives.*  
**»[les netocrates]**

Le totalisme part de l'égo pour définir la façon dont sera « rangé » le monde, c'est l'inverse chez le mobiliste : c'est le monde qui lui dicte sa façon de se comporter, d'agir, de penser. Le mobiliste a le désir de se soumettre aux conditions existentielles du présent, il essaye de comprendre la situation telle qu'elle est et utilise cette position pour tenter d'améliorer les conditions imposées par le destin. Il n'attend pas de réponse, mais la question suivante. Soumis au contexte, il n'essaie pas d'appliquer de règles générales au contexte, mais s'adapte et change selon les contextes se présentant à lui.

Séduit par le mode netocratique ? n'en soyez pas si certain, cette aristocratie du net n'en est pas moins violente que les autres, n'est pas plus juste, ne sera pas plus généreuse au monde, bien au contraire. Les puissants restent les puissants, et pour le rester il faudra maintenir votre infériorité par la manipulation de votre attention. Certains articles sur le web rangeaient l'hacktivisme sous le terme netocratie, Anonymous compris... Ils se pourraient bien que ce soit le contraire, et qu'Anonymous (si le « courant » existe toujours et que la netocratie s'étend) lutte justement contre la rétention d'information de ces nouveaux puissants. C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant... ■

CHRONIQUE



SOUTH.IO

# Les **netocrates** : 1<sup>e</sup> grand péril

# Les netocrates : le grand péril

► « Je suis Netocrate », « la Netocratie va renverser le capitalisme », « les Hacktivistes sont des Netocrates », « la Netocratie va rendre possible une nouvelle démocratie », « Bienvenue à la Netocracy »....

Voilà le genre de phrase que l'on peut lire ou entendre de temps à autre dans les médias, plus particulièrement sur le Net dans la blogosphère ou au travers des médias alternatifs. L'idée de netocratie devient peu à peu une sorte d'étendard sous lequel on croit pouvoir placer les hacktivistes, les super geeks qui maîtrisent le web, et tous ceux et celles qui changeront le monde en quelque chose de meilleur via les nouvelles technologies de communication. Bien qu'il soit tout à fait louable que des gens cherchent à se reconnaître entre eux dans une lutte contre les injustices et les différentes dérives de notre monde actuel, ce drapeau qu'ils tendent bien haut, ce « vive la netocratie », « vive

la nouvelle élite anti-capitaliste », cette « démocratie 2.0 » ou « 3.0 » ou « 13.0 » tant qu'on y est, est peut-être le prélude d'un grand péril, le péril de nos futures sociétés. Car l'idée de la Netocratie telle qu'elle apparaît de plus en plus dans les médias prend ses ressorts sur le socle d'une profonde méprise. Certes, la Netocratie est l'émergence dominante du nouveau paradigme informationniste qui se met en place ; certes cette netocratie, dans son principe même, mettra fin au capitalisme (ou en tout cas prendra le dessus sur lui). Mais non, disons-le tout de suite, la netocratie n'est pas le socle d'une démocratie plus saine ; non, la netocratie ne s'incarne pas dans l'hacktivisme actuel, bien au contraire. La netocratie repose sur la loi de la jungle, la loi du plus fort ; le plus fort étant celui qui a accès à l'information et qui se l'approprie ou la manipule pour maintenir le faible, le consumtariat, dans sa cellule capitonnée qu'est la consommation.

Nous voulons dans cet article revenir à la source même de l'idée de netocratie, reprenant ce texte incroyable et passionnant d'Alexander Bard et de Jan Söderqvist, *Les Netocrates*, qui théorisent et analysent cette nouvelle classe dominante que certains interprètes ont vite fait de transformer en immense fourre-tout (notons d'ailleurs que pour le moment, ces deux auteurs sont les seuls théoriciens de cette netocratie, d'où l'importance de lire -de vraiment lire- le livre pour comprendre les mécanismes et les problèmes liés à l'idée netocratique). Car la méprise est bien là : les interprétations actuelles de la netocratie reposent sur une lecture naïve et partielle du livre des deux futurologues. Les conséquences de cette lecture erronée, conséquences que nous commençons à entrevoir dès maintenant, peuvent être dramatiques pour les médias, pour les activistes en tout genre, et bien entendu pour les hacktivistes qui risquent de se retrouver progressivement pris en otage dans une idéologie répugnante à visée élitiste et dominatrice.

Ce long article sera aussi un prétexte pour réfléchir à ce que peut devenir la démocratie sous cette nouvelle ère, et à mieux saisir et comprendre les nouveaux préjugés de notre époque telle que le culte de la transparence et de l'information, la mort de l'individu et de l'humanisme ou la fin du capitalisme. || ►

# La Netocratie, c'est quoi ?

► « Les Netocrates » n'est pas un manifeste !

Le terme même de « Netocratie » apparaît dans les années 90. Mais il faut attendre la fin de cette décennie pour que ce mot devienne une véritable notion signifiante suite aux travaux d'Alexander Bard et de Jan Söderqvist dans leur ouvrage *Les Netocrates*. Il a fallu du temps avant que ce livre soit correctement reçu, et après quelques années, on peut facilement dire qu'il est devenu la référence puisque c'est l'un des rares textes à proposer une réflexion très large sur les nouvelles sociétés s'installant sur le socle des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Tout d'abord, il ne faut pas lire cet ouvrage comme un manifeste, erreur fatale. Ce livre ne prend pas parti, il est « par delà le bien et le mal ». Ce texte cherche plutôt à comprendre le monde d'aujourd'hui et de demain, à poser des jalons interprétatifs en créant des concepts, en présentant les possibles conséquences. Dans une interview, Jean Söderqvist le dit lui-même :

« *Nous ne sommes pas des représentants de commerce : nous n'essayons pas de vendre l'Âge de l'Information aux consommateurs français, et nous ne faisons la pro-*



*motion d'aucune idéologie. Nous affirmons simplement que ces changements arrivent, nous nous demandons pourquoi ils opèrent maintenant et pourquoi c'est une bonne idée d'essayer de les comprendre - pour ne plus être hors sujet ».*

Nous prenons donc part au débat. Partant de ce texte nous allons essayer de mieux comprendre les conséquences de cette nouvelle société Netocratique. Nous proposerons nos propres conclusions, essayant de rassembler à la fois les réflexions posées par le livre et les préjugés que l'on rencontre sur le Net.

## || Changement de paradigme : du capitalisme à l'informationnalisme

« *Paradigme : un paradigme définit presque littéralement quelles pensées peuvent être pensées, « Il représente simplement l'ensemble des préjugés et des valeurs qui réunit les membres d'une société donnée »* (Les Netocrates, p.31).

La thèse principale du livre est la suivante : chaque technologie importante engendre l'émergence d'un nouveau paradigme, tel que le capitalisme, par exemple, qui s'est progressivement installé à partir de l'invention de l'imprimerie (ce qui ne s'est pas fait du jour au lendemain, l'imprimerie n'étant que la première étincelle) ; avec les nouveaux médias actuels et les nouvelles technologies de communication (Internet donc), nos sociétés sont en train de basculer vers un nouveau paradigme : l'informationnalisme. Pour faire simple, nous passons d'un monde où c'est l'argent qui est au centre de tout, à un monde où c'est l'information qui occupe cette place. Sous ce paradigme informationnaliste, nos sociétés ne seront plus démocratiques mais davantage netocratiques.

Netocratie est un mot formé à partir deux termes : Aristocratie (l'aristocratie étant la classe dominante du féodalisme) et Internet. Les netocrates sont les nouveaux dominants de cette nouvelle société. Ce qui fait leur force, c'est qu'ils sont au cœur de l'information, ils se regroupent autour des réseaux les plus importants, ce qui leur donne ce pouvoir. Ils se rassemblent en réseau a priori ouvert, mais dont l'accès n'est possible qu'en fonction d'un certain mérite (d'après ses compétences, ses relations, ou des informations que l'on pourrait échanger). Cette élite dominante sera tout aussi minoritaire que l'élite actuelle. Ceux qui se présentent comme pro-netocrates pensent que les netocrates sont les utilisateurs du web en général, soit la majorité de la population. Rectifions le tire tout de suite : c'est faux. Les netocrates sont extrêmement mi-

noritaires, à l'inverse de la classe inférieure de cette nouvelle société : le consumtariat. Un peu comme la classe inférieure actuelle est bridée par son manque de moyens financiers, le consumtariat (terme formé à partir de consommateur et de prolétariat) est bridé par la pauvreté des informations qu'il reçoit, les informations intéressantes étant gardées ou manipulées par les netocrates dominants.

« *Dans le nouveau paradigme, la nouvelle classe dominante gouverne la nouvelle classe inférieure en manipulant ce que nous pouvons appeler les tâches de consommation du consumtariat - plus simplement le désir. La différence fondamentale entre la netocratie et le consumtariat est que l'une contrôle sa propre production de désirs quand l'autre obéit à ses ordres. [...]* Les netocrates et les consumtariens consomment et, encore une fois, c'est l'élite qui dicte les termes ». Les Netocrates, p.152.

## || À quoi peut ressembler un netocrate ?

En extrapolant un peu la réflexion sur la netocratie développée dans le texte ou plus généralement sur le Net, on peut identifier plusieurs points qui caractérisent un netocrate :

- Tout d'abord, le netocrate se présente comme une élite, il est au-dessus de tous, il prétend avoir une meilleure vue d'ensemble que les autres.
- Le netocrate n'aime pas débattre, le dialogue, le respect des autres points de vue appartiennent selon lui à une époque révolue. L'argument ne compte plus, seules l'attention et la fonctionnalité comptent.
- Il rejette l'individualisme au nom du dividualisme, le dividu ayant plusieurs identités, se mouvant dans un monde changeant.
- Ce qui intéresse le netocrate, c'est l'information. On peut parler d'un véritable culte de l'information. Le contenu de l'information importe peu, c'est plutôt son potentiel d'attentionnalité qui compte. Le neto-



crate décide d'exploiter l'information ou, au contraire, décide de l'exploiter (= de la garder pour soi et pour son réseau).

■ Le netocrate voue un culte à la transparence, en fait sa propagande, ce qui est assez paradoxal, car en réalité la société netocratique sera sans doute plus opaque.

■ Le netocrate rejette toute forme d'institution, rejette la pédagogie prônant l'autodidactisme. Il part du principe que l'on doit se débrouiller seul (les informations encyclopédiques étant disponibles sur le Web), s'adapter, et si on en est incapable, ou si on manque de chance dans son apprentissage personnel, alors on doit être rencardé dans la classe inférieure. Le netocrate rejette l'idée d'égalité.

■ Le netocrate ne se soucie guère des autres en dehors de son réseau ou des intérêts de son réseau. Il ne se préoccupe guère des problèmes sociaux et sociétaux, ça ne l'intéresse pas.

■ Ce que le netocrate dit ou fait tombe souvent sous la contradiction, mais les contradictions ne dérangent pas le netocrate. Au contraire, il voit ça comme une nouvelle preuve de sa plasticité.

Vous avez peut-être du mal à vous représenter ce que nous venons d'exposer. C'est normal, il nous est d'ailleurs difficile de résumer une définition aussi complexe en quelques lignes. C'est pourquoi nous allons prendre un exemple simple. Dans une interview, les auteurs du livre ont donné pour exemple, pour illustrer des netocrates dominants (qu'ils nomment curateurs), Google. Les utilisateurs de Google, un peu tout le monde aujourd'hui, deviennent des consommateurs de ce vers quoi Google nous renvoie, ils deviennent des consommateurs. Tout ce qui n'est pas annexé par Google devient inexistant pour ses utilisateurs. Google a accès à toutes les informations, choisit de les partager ou non, élabore des priorités entre les informations, favorise des réseaux plutôt que d'autres. Bref, la nouvelle sphère du pouvoir se trouve entre les mains de tels netocrates, avec tous les risques et les problèmes qui en découlent.

Ce qu'il est important de comprendre pour le moment (car nous aurons l'occasion de développer davantage ce portrait du netocrate avec son lot de conséquences), c'est que la société netocratique fonctionne toujours dans ce jeu de dominant (minoritaire)/dominé (majoritaire). Mais plus que dans nos sociétés actuelles, les inégalités vont se creuser. La question même de l'égalité dans cette nouvelle société ne se posera même plus, ce sera devenu une sorte de vieille chimère du passé. Dans la société netocratique, c'est la loi du plus fort qui prime, les gros poissons bouffant les plus petits. Bienvenue dans un monde phallique, dans un monde du « c'est moi qui est la plus grosse », un monde où l'agressivité remplacera la diplomatie et la politesse. Et surtout, dans la société netocratique, la démocratie ne sera plus.

Netocratie et démocratie sont incompatibles. Voilà ce que nous essayerons de montrer dans la suite de notre article. || ►



# Netocratie, définition alternative et complémentaire



► Il est possible de définir le netocrate autrement, certains s'étant évertué à le faire, mais on remarque que les caractéristiques principales sont à peu près les mêmes que ce que nous venons d'exposer.

Nous voulons pour cela présenter et commenter un article publié sur le site Reflets (« Bienvenue à la Netocraty » : <http://reflets.info/bienvenue-a-la-netocracy/>), article qui offre une certaine vision de la netocratie, vision pour le moins naïve et contradictoire.

Dans cet article, la netocratie se rapprocherait davantage d'une nouvelle forme de démocratie que d'une nouvelle forme d'aristocratie. Dans ce texte, les netocrates seraient en quelque sorte des hacktivistes qui, au travers du Net, renverseraient les vieilles sphères dominantes.

L'auteur y parle de véritable idéologie de la transparence :

« Grâce à l'Internet, les gens peuvent com-

*muniquer et développer l'idéologie netocratique, qu'on pourrait appeler transparence. Cette idéologie, en partie née de la philosophie de travail de la communauté du Logiciel Libre, a donné naissance à une nouvelle façon de gérer la société, qui est parfois appelée Gouvernement Ouvert ou Démocratie Liquide. »*

Dans un paragraphe suivant, on retrouve à l'identique la précédente définition :

*« A terme, la netocratie va imposer sa nouvelle forme de gouvernance et remplacer la démocratie représentative.*

*Les personnes extérieures à la netocratie – celles qui ne comprennent pas les notions telles le hacking, l'ingénierie sociale ou d'autres compétences nécessaires à la survie digitale – seront les vrais parias de cette société. Malgré leur situation économique ou leur classe sociale actuelle, ces personnes seront manipulées et utilisées par celles qui possèdent ces compétences. Elles n'auront aucune influence sur le cours de*

*la société. La Démocratie dans sa forme actuelle sera condamnée à disparaître. »*

Le rapport dominé (Consumtariat)/ dominant (Netocrate) persiste, donc.

Quelques lignes plus bas, on en arrive à des mots assez évocateurs :

*« Un hacktiviste, qui utilise l'Internet pour construire une nouvelle structure de pouvoir et une nouvelle forme de gouvernance dans le monde réel, est un netocrate. Un netocrate participe à l'élaboration et à la mise en œuvre de l'idéologie netocratique. »*

Les hacktivistes sont donc des netocrates.

Selon l'article toujours, les netocrates/hacktivistes, ne poursuivent pas l'argent, mais l'information et le pouvoir :

*« Les Netocrates ne sont pas intéressés par l'argent et considèrent sa poursuite comme une obsession bourgeoise pathétique. La poursuite de l'argent est secondaire à la poursuite de données, d'information et de pouvoir. »*

Enfin, le texte se conclut par :

*« Dans ce contexte, des phénomènes tels qu'Anonymous (et ses diverses mutations) ou certains bouleversements mondiaux récents, deviennent une parabole intéressante qui permet de regarder différemment l'évolution de l'Internet, en tant que source de pouvoir, et vecteur de l'avènement de la netocratie. »*

Pour résumer, nous voyons que les principales caractéristiques du netocrate que nous avons examiné précédemment sont conservées :

■ Le netocrate est le nouveau dominant, il ne s'intéresse pas à l'argent, mais à l'information et au pouvoir.

■ Les individus de classe inférieure, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les compétences requises (soient la plupart des individus), le consumtariat, sont « les parias de la société ».

■ La démocratie actuelle est incompatible avec la démocratie, et bien que l'article parle d'une nouvelle démocratie, il n'en dessine nullement les traits (curieux !).

■ Il est encore question de transparence, d'idéologie de la transparence et de l'information.

Ce texte ajoute cependant autre chose : il identifie Anonymous et les hacktivistes aux netocrates, ou en tout cas à un phénomène netocratique. Les Hackvistes et les Anons

seraient les missionnaires d'une nouvelle idéologie rendus possibles par l'avènement du Net. || ►

# Méfiez-vous des idéologues !



► « Idéologie netocratique », l'expression est lâchée !

Nos lecteurs de VoX auront sans doute remarqué que nous ne cessons de rappeler la dangerosité des idéologies à visée dominante. Alors quand nous lisons « Un netocrate participe à l'élaboration et à la mise en œuvre de l'idéologie netocratique », nous faisons un bond sur notre chaise.

Qu'est-ce qu'une idéologie ?

Une idéologie c'est d'abord un certain type de discours qui s'inscrit autour d'une ou de plusieurs idées principales. Mais au-delà du discours, c'est avant tout un mode de pensée, une idéologie posant une série de critères qui servent de normes. Pour prendre une analogie simple, une idéologie est à la pensée ce qu'un parti est à la politique. Autrement dit, adhérer à une idéologie, c'est exclure les autres modes de pen-

sées possibles. Une idéologie est exclusive, elle est un véritable système autonome. Bien entendu, vous pourrez souligner que tout système de pensée est une idéologie, et qu'il est dès lors impossible de penser sans idéologie. C'est vrai. Mais ce que nous appelons plus spécifiquement une idéologie c'est encore une fois son caractère exclusif, sa nature à se propager, à devenir pensée dominante. L'adhésion à une idéologie, c'est l'enfermer dans un système de pensée, c'est une plongée dans un profond sommeil.

Il est toujours plus confortable de se cloisonner dans un type de pensée qui a déjà été prémâchée par nos pairs, mais il y a dès lors réduction de son champ de vision et perte d'un véritable point de vue. Se cloisonner dans des normes de pensées, c'est se refuser toute nuance et toute adaptabili-

té avec le réel. Or, une pensée sans nuance est une pensée morte. Un conseil, préférez toujours le bariolé à l'uniforme et au terne.

Qu'importe le contenu de l'idéologie quand celles-ci sont exclusives : les idéologies les plus nobles peuvent dans certains extrêmes emprunter le visage du bourreau. On le voit d'ailleurs très bien dans l'histoire des révolutions : les révolutions populaires les plus légitimes partent généralement sous la volonté d'une plus grande égalité, de la demande collective et légitime d'une véritable justice et d'une liberté concrète pour les individus. Or, quand ces révolutions aboutissent, on voit souvent les révolutionnaires d'autrefois prendre la place de l'ancien tyran, caricaturant les principes révolutionnaires d'origine pour, au final, les trahir complètement. Prenons un exemple d'après notre histoire : Robespierre, au nom des inspirations révolutionnaires que sont l'égalité et la justice, n'a cessé durant la Terreur (mars 1793-juil 1794, d'où le nom) de trancher la tête non seulement de ses adversaires, mais aussi de ses propres partisans et amis. Question justice et égalité on pouvait faire mieux, non ? Encore une fois, nous sommes dans un rapport de domination des uns sur les autres, via notamment des idéologies qui sont les propagandes de ses aspirants dominants.

Les idéologues sont les évangélistes des idéologies. Ce sont eux qui forment les idéologies puis qui les propagent comme une sainte parole. Car oui, une idéologie, quand elle a ses maîtres et ses disciples, quand elle pose des mœurs et des valeurs, et quand elle vise un certain empire, est une religion. C'est pour cette raison que pour parler de l'idéologie netocratique qui se caractérise, entre autres, par la transparence et par l'information, nous parlerons de culte de la transparence et de culte de l'information. Pourquoi parler de cultes, de religion ? Parce que si vous tentez de remettre en cause l'un de ces principes, vous devenez un impie, un mécréant qui doit être combattu sans considération aucune. Difficile de débattre avec un idéologue sans que cela dégénère, c'est là encore un bon moyen de les identifier. **II ►**



«les idéologies les plus nobles peuvent dans certains extrêmes emprunter le visage du **bourreau**.»

# Les Kratos



► Quand il est question de définir la netocratie, certains feront un rapprochement entre Aristocratie et Net, d'autres avec Démocratie et Net. Mais dans les deux cas, on passe à côté du plus important, du plus déterminant et du plus signifiant: le « Cratie » qui vient du grec ancien Kratos.

Le kratos c'est le « pouvoir destructeur », « l'autorité dominante ». C'est une idée qu'on retrouve déjà dans l'épopée homérique : celui qui a le kratos est le dominant, en capacité de détruire son adversaire. Entre certaines mains, le kratos est la force destructrice du guerrier, ce qui peut vite devenir un excès (l'excès chez les Grecs, l'hubris, est la plus grande des fautes).

Aristocratie signifie « le pouvoir aux meilleurs » ; technocratie « le pouvoir aux

experts » ; bureaucratie « le pouvoir aux administrations », etc... Dans la même idée, démocratie signifie « le pouvoir au peuple ». Le kratos démocratique est un kratos différent de tous les autres, car là où les bureaucraties, les technocraties, les aristocraties et autres sont des kratos minoritaires (le pouvoir appartient à un petit nombre), le kratos de la démocratie est majoritaire (il appartient au plus grand nombre). L'idée démocratique consiste à limiter le kratos destructeur en laissant la population entière prendre part aux décisions, via des votes de représentants, ou des référendums par exemple. Autrement dit, la démocratie est un rempart contre l'appropriation des pouvoirs par un petit nombre, elle empêche les aspirants dominants d'arriver à leurs fins,

et, en théorie, elle empêche qu'une idéologie fasse empire sur toutes les autres. Bien sûr, nos démocraties actuelles sont écrasées par des pouvoirs autoproclamés supérieurs tels que la bureaucratie excessive et la technocratie excessive (nous pensons surtout aux grands prêtres économistes), pour ne citer qu'eux, sans oublier des vieilles mœurs totalisantes qui viennent encore plus court-circuiter ces rouages. On pourrait même dire que la démocratie n'a jamais été vraiment réalisée à cause de ces kratos parallèles qui empêchent l'établissement d'un équilibre favorable à tous. Car là est le cœur même de l'idée démocratique : l'équilibre entre les différentes forces.

La netocratie c'est « le pouvoir au Net ». Par Net, nous n'entendons pas les internautes, comme cela est bien souvent compris par les pro-netocrates, nous entendons plutôt les dominants du Net (comme Google, Facebook, et les gros réseaux qui font la pluie et le beau temps sur la toile), c'est-à-dire ceux qui arrivent à maîtriser et à manipuler l'information pour l'exploiter ou l'exploiter (= la conserver pour soi et son réseau uniquement). Avec la netocratie, on tombe encore une fois dans un kratos à disposition d'un petit nombre, un petit nombre qui se distingue selon des compétences. En gros, les meilleurs du Net sont les netocrates (« le pouvoir aux meilleurs », ça ne vous rappelle rien ?). La netocratie, comme nouvelle sphère dominante, est incompatible avec la démocratie, tout autant que l'aristocratie est incompatible avec la démocratie.

Avec le nouveau paradigme informationniste, les sphères d'influence se déplacent, mais persistent dans le cadre de l'élitisme, et des privilèges, non pas cette fois par et pour l'argent, mais par et pour l'information. Les paradigmes, les fictions, et les classes changent, mais les rapports et les relations sont tout aussi violents et agressifs que dans l'ancien système, si ce n'est plus.

Un kratos sans rempart, détenue par une élite qui se prétend supérieure, une nouvelle sphère d'influence qui proclame l'idéologie de la transparence et de l'information (informations manipulées, exploi-

tées ou exploitées), voilà qui aurait de quoi faire grincer les dents de très nombreux anons et autres hacktivistes. || ►

# Le culte de la transparence et de l'information



« Une fausse idée répandue parmi les théoriciens de l'information du capitalisme tardif est que la transparence va entraîner une société bien plus ouverte, avec une visibilité démocratique à tous les niveaux, dans laquelle tous les participants auront le même pouvoir d'influence et le même accès à l'information. Ce raisonnement n'est qu'une propagande netocratique palliative [...]. La société informationnelle est largement dominée par des hiérarchies de pouvoirs » Les Netocrates, p.125.

► Si une nouvelle religion sacro-sainte devait naître sur le Net, ce ne serait pas sans le culte de la transparence et de l'information. Ces cultes sont d'ors et déjà acquis sur les réseaux. Avant toute chose, nous devons préciser ce que nous entendons par là, afin qu'il n'y ait pas de quiproquo.

Internet, c'est d'abord un flux de données et d'informations, accessibles pour la plupart des utilisateurs, un maillage de connexions qui s'étend désormais dans

tous les pays et sans frontières (hormis les pays tyranniques ou pauvres). On peut voir cela comme une sorte d'écosystème : des courants qui se propagent dans des embouchures ou autres affluents. Ces données et autres informations peuvent servir d'outils, soit pour créer de nouvelles informations, ou pour se tenir au courant, ou encore pour contacter d'autres internautes.... L'idée de la transparence s'articule autour de ces processus que sont les informations : l'accessibilité. Mais il s'agit aussi d'une question de neutralité, car quand il est possible de s'assurer que ces informations ne sont pas détournées ou confiner, il est possible de s'assurer de cette neutralité. Les finalités sont les suivantes : accessibilité pour tous et par tous (égalité donc). Nous sommes dans une question de moyen, c'est là la force du Net, c'est ce qu'il faut préserver (voir la Déclaration d'indépendance du cyberspace).

Du coup, quand nous disons que cette idée de transparence et d'information de-

vient un véritable culte, qu'entendons-nous par là ? C'est simple : le culte de l'information et de la transparence n'est plus une question de moyen, mais de fin. Autrement dit, l'information et la transparence n'ont de finalité qu'elles-mêmes.

## II Le culte de l'information

---

« Nos pensées sont guidées par les informations auxquelles nous avons accès.[...] Les informations disponibles dictent la possibilité des pensées et des actions ». Les Netocrates, p.17-18

Prenons un exemple simple, en dehors du web. En économie, quand vous avez de l'argent, ou quand vous vous faites de l'argent, c'est en vue de quelque chose : avec cet argent vous payez des salariés, vous vous lancez dans un projet, vous partez en voyage, vous remboursez une dette.... Bref, l'argent sert à quelque chose de concret. Si on vous dit qu'un type a gagné 1 000 euros, et qu'avec ces 1 000 euros il paye un autre type pour casser la gueule de quelqu'un d'autre, vous allez sans doute vous offusquer. Si on vous dit qu'un type a gagné 1 million d'euros, et qu'avec ces 1 million il fait don de son argent à une cause humanitaire, vous allez applaudir. Ce que nous voulons dire, c'est que ce n'est pas la somme gagnée qui compte, c'est ce qu'on en fait. L'argent dans ces deux cas de figure est un moyen, un outil, qu'on peut utiliser dans un sens comme dans un autre, peu importe la somme. Mais quand l'argent n'est plus un moyen, quand l'argent devient une fin, quand on veut se faire de l'argent pour se faire encore plus d'argent, on tombe dans le gouffre économique que nous connaissons aujourd'hui. Ce n'est plus la fonction de l'argent qui compte, mais la plus haute somme, l'accumulation. On voit des fortunes qui, au lieu d'être investies dans des projets réel et concret, sont réinvesties dans des paris en bourses, dans une économie virtuelle. S'il y a gain, le gain est quasiment réinvesti à nouveau dans cette économie virtuelle pour se faire encore

de l'argent. S'il y a perte, c'est l'économie réelle qui en prend un coup. Et on tombe dans un cercle vicieux, la quête de l'argent pour l'argent est devenue absurde. Le résultat on le connaît, un petit voyage en Grèce suffit pour s'en faire un panorama. Les parieurs, eux, plongés dans le culte de l'argent, du capital, continuent à piloter leurs machines infernales sans queue ni tête.

Eh bien pour l'information, c'est exactement pareil. Dans la netocratie, ce n'est plus l'argent pour l'argent qui compte, mais l'information pour l'information. Les netocrates sont des sortes de Traders de l'information : ils se débrouillent pour récupérer les meilleures infos, ils les manipulent (un peu comme à la bourse on jouerait avec les valeurs par les ventes et les rachats) et les exploitent, ou (et c'est là une grande différence de l'ancien système) les imploient (= les gardent pour eux et pour leur réseau). Ils font la pluie et le beau temps, leur but étant la maîtrise de l'information, leur distribution ou leur appropriation. Qu'importe ce qu'on en fait, de toute façon elles sont périssables. Le plus important, c'est la potentialité d'attention qu'elles ont ou qu'elles peuvent avoir. L'attention est à l'information ce que la valeur est à un billet. Prenons un exemple sur l'actualité : entre la mort de milliers d'enfants dans un pays du centre Afrique, et la mort de Mickael Jackson, laquelle de ces deux informations a un plus grand potentiel d'attention, laquelle va capter le plus d'audience et le plus d'intérêt ? La deuxième, malheureusement. Si nous avons pris cet exemple, c'est pour bien vous montrer que l'attention ne signifie pas forcément l'importance qu'il y a dans le contenu même de l'information. Autre exemple, entre la naissance d'un enfant d'une star internationale et la découverte d'une nouvelle bactérie régénératrice qui pourrait apporter beaucoup à la science, il est évident que l'information la plus importante pour nous tous serait la deuxième, mais encore une fois c'est l'attention qui compte, donc la première. Les gens préfèrent parler people que de parler progrès médicaux pouvant pourtant concrètement les concerner à l'avenir. Dernier exemple,



en dehors de l'information journalistique cette fois, entre un site internet qui parle d'histoire et de philosophie et un autre qui montre des Lolcats, à votre avis, lequel de ces sites aura pl

us de chance de trouver son audience ? Attention, nous ne jugeons pas, nous aimons les Lolcats, et les gens vont où ils veulent. Ce que nous voulons dire, c'est que l'accès à l'information sur Internet ne marche pas par pertinence ou par importance, mais par attention et par buzz. Pour le coup les médias l'ont bien compris, il suffit de regarder les informations du JT : le foot c'est toujours plus important que la guerre en Syrie dont on en entend quasiment plus parler (à moins de chercher volontairement les infos).

Dans le culte de l'argent du capitalisme libéral, l'argent devient une fin, les individus deviennent les moyens en vue de cette fin. C'est le monde à l'envers, puisque l'argent au départ était un moyen, un outil, en vue de la seule finalité légitime, les individus. Dans le culte de l'information de l'informationnalisme et de la société netocratique, le schéma est exactement le même : l'information (et surtout l'attention qu'il y a dans cette information) est une fin, les individus (internautes) des moyens en vue de faire monter l'audience et l'intérêt. L'information pour l'information, l'attention pour l'attention, et au milieu de tout ça, dans ce nuage de divertissement informationnel, de pauvres consommateurs démunis : c'est le consumtariat.

Une information se doit d'abord d'être utile, d'apporter quelque chose, d'être utilisable, et si possible au plus grand nombre, et non d'être manipulé en vue de sa seule attentionnalité. Le monde netocratique est un monde de sensationnalisme, où seul ce qui peut faire du bruit à une valeur. Pour le reste, qu'importe sa pertinence, sa qualité, ses potentialités pratiques pour les individus, si elle n'est pas un tant soit peu sensationnelle, poubelle (par l'oubli et l'indifférence). L'information devient divertissement.

*« L'attention est la seule monnaie de référence du monde virtuel. [...] La stratégie et la logique*

*de la Netocratie est donc attentionnaliste bien plus que capitaliste » Les Netocrates, p.209. « L'important, c'est la capacité à créer de l'attention dans les cercles qui importent. Avoir quelque chose à dire qui fasse taire le brouhaha de l'information. Bienvenue dans l'attentionnalisme ! » Les Netocrates, p.223.*

Dans le monde de l'informationnalisme, on ne lit plus vraiment, si ce n'est qu'en diagonale. On part du principe que tout doit aller vite, que nous n'avons pas à rester trop longtemps sur une même information. Du coup, il ne s'agira plus de se cultiver, d'apprendre, de débattre, d'argumenter, mais de parler le plus fort, de faire le plus de bruit possible. Ce bruit sera souvent synonyme d'agressivité, et celui qui essaiera de poser des arguments réfléchis, subtils, de prendre un peu de temps pour expliquer les choses, passera pour un ringard et se fera sans doute éjecter avant d'avoir fini de s'expliquer. C'est comme ça que ça se passe déjà sur la plupart des réseaux. Ce sont les trolls qui font la loi le plus souvent, ils dissent n'importe quoi, ils essaient de choquer pour augmenter l'attention qu'on peut porter sur eux, et ça marche. Lors d'un débat, mettez un internaute réfléchi débattre avec un Troll, il sera complètement démuné, puisque le Troll n'obéit à aucune logique, si ce n'est la logique de faire du bruit, du buzz. Faire du bruit, qu'importe les raisons, qu'importe les moyens, voilà encore une propriété du culte de l'information : même si l'information est artificielle et vide, créer de toutes pièces par un Troll, elle a plus de valeurs par ses effets et l'attention qu'elle entraîne qu'une autre information sérieuse et sans doute moins sensationnelle (mais pourtant plus utile). Qu'on se le dise : le Trolling est potentiellement une forme de censure, en cela que le tapage que fait le Troll jette l'information importante en arrière-fond, la masque. Certains partis politiques et même l'Union Européenne l'ont bien compris, car ils ont intégré dans leurs tactiques de communication l'enrôlement d'une armée de Trolls chargé de discréditer et de court-circuiter les idées et discussions contradictoires à leurs visées (lien de

l'article sur l'armée de Troll de l'UE <http://www.anonnews-francophone.com/lue-va-financer-des-agents-pour-contrer-les-euroseptiques-sur-internet/> ).

Le sensationnalisme des médias, l'agressivité de certains sur le Net, la loi de celui qui fait le plus de bruit, le Trolling, voilà des phénomènes que l'on peut déjà rencontrer et qui annonce la société netocratique à venir.

## II Le culte de la transparence

« *La transparence est bien plutôt une chimère, un mythe de la propagande Netocratique, qui n'existe que sur des zones extrêmement étroites et horizontales. [...] Nous devons faire le deuil de la vue à long terme* ». Les Netocrates, p.210

Nous ne nous attarderons pas sur cette question du culte de la transparence, car c'est un thème que nous avons déjà abordé dans un article du précédent numéro (lien).

Ce que nous pouvons dire, brièvement, c'est que ce culte de la transparence que nous évoquons, c'est cette idée de plus en plus partagée qu'une plus grande transparence sur le Net, et dans la société en général, voire une totale transparence, ne pourra qu'être un mieux pour nous tous. Mais si on pousse le raisonnement un peu plus loin, on voit très vite que cela pose problème.

Tout d'abord, transparence suppose bêtement que l'on puisse voir et vérifier les choses sous toutes leurs coutures. Vérifier, c'est contrôler (ce n'est pas pour rien si la vérification au garage de votre voiture s'appelle « contrôle technique » ou que la vérification des acquis d'un élève en classe s'appelle « contrôle de connaissance »). Voir et vérifier une chose, un être humain, une institution, ou autre, c'est effectuer un contrôle, avoir un certain empire sur lui. Quand il s'agit de vérifier l'exercice du pouvoir, comme la politique, c'est très bien : ce que l'on demande à nos représentants c'est de rendre des comptes, car ils n'ont pas eu leur mandat par hasard. La population a le

droit de vérifier ce qu'ils font et comment ils le font dans l'exercice de leurs fonctions (il ne s'agit pas non plus d'aller vérifier leurs vies privées), ce serait aller trop loin, à moins bien entendu cas exceptionnel où un politicien aurait des intérêts privés sur une affaire publique). Comme nous l'expliquons dans l'article du précédent numéro, là où la transparence peut être bénéfique, ce sont dans les sphères d'influence, ces sphères qui font la pluie et le beau temps dans nos sociétés. Car cette transparence devient dès lors constitutive d'un contre-pouvoir, elle permet de combattre les abus en tout genre, permet justement de combattre les sphères élitistes qui cherchent à préserver leur domination.

Mais quand on parle de culte de la transparence, on parle d'autre chose. On ne parle pas seulement des sphères d'influence, mais de toutes les sphères, individus lambda compris. Quand on ne met plus aucune limite à cette transparence, quand on pense que la transparence, ça ne peut être qu'un mieux, quand elle n'est plus un moyen, un outil, mais une fin, on en arrive à une extrémité néfaste. Intimité, vie privée, droit à l'oubli, droit de consultation, anonymat... tout cela est incompatible avec une transparence totale. On en arrive à un projet utopique complètement fou, qui en fin de compte profitera aux dominants (les netocrates) et finira d'écraser les dominés (le consumtariat).

Encore une fois, nous vous invitons à lire -ou à relire- l'article du précédent numéro pour plus d'approfondissement sur cette question de la transparence.

## II Posséder, c'est dominer

Posséder, c'est dominer. Avoir à disposition des informations que d'autres n'ont pas (c'est la visée des netocrates), c'est exercer sur ces gens une domination. Cela est d'autant plus vrai quand les informations en question sont des informations personnelles.

D'anciennes cultures considéraient que

donner son nom à un autre, c'est lui permettre d'avoir domination sur soi. On retrouve la même idée dans certaines cultures amérindiennes qui considèrent qu'une photo de soi (ou un film) est un vol de son âme. Derrière ces pensées magiques, qui peuvent nous faire sourire, se cachent, en fait, une profonde sagesse qui devraient nous faire réfléchir davantage : posséder une information (comme l'identité nominative d'un individu), c'est le dominer. Cette domination est d'autant plus redoutable quand l'autre connaît votre nom et pas vous. De même pour une photographie, via Facebook par exemple : on sait très bien les dégâts qu'une photo peut faire quand elle est diffusée n'importe comment. C'est une forme de dépossession de soi et de son image.

On retrouve encore cette idée dans le monde du travail : quand vous faites des petits boulots, on vous oblige parfois à porter constamment sur vous votre nom et prénom sur un badge, ce qui ne sert à rien en pratique puisque les gens avec qui vous bossez vous connaissent, et ceux et celles qui ne bossent pas avec vous ne s'amusez généralement pas à vous appeler par votre prénom en lisant bêtement votre badge. Quant à ceux et celles qui veulent vous nommer, ils peuvent tout simplement poser la question « comment vous appelez-vous ? ». Et pourtant non, on vous fait porter un badge qui n'a aucune utilité. Pourquoi ? Pour vous avoir à disposition. On vous colle un badge comme on colle une étiquette sur un bocal. Cette information si innocente qu'est votre simple nom donne un avantage symbolique à ceux qui y ont accès. Question toute bête : avez-vous déjà vu un costard cravate porter un badge à son nom, en dehors d'un congrès ou d'un colloque, dans sa sphère de travail ? À méditer.

Qui encore n'a pas fait ce rêve dans son adolescence, de se retrouver nu en classe, ou sur une scène de théâtre, moqué par l'ensemble de ses camarades et de son entourage qui, eux, sont tout à fait habillés. Cette nudité symbolise cette transparence, cette perte d'intimité, qui vous retire tout pouvoir en ce monde et qui donne tout empire des autres sur vous. Le culte de la

transparence et la possession exclusive des informations ne sont pas tenables. Penser que la transparence profitera à la démocratie est tout aussi absurde que de penser que l'obligation des médias à révéler ses sources assurera la liberté de la presse. Alors oui, ceux qui ont à disposition l'information, et qui la manipulent selon leurs intérêts, ont le pouvoir, font parti de la classe dominante. Les netocrates sont ceux qui vous collent un badge en permanence, qui vous voient à poil, qui vous disent quoi penser, comment penser en distillant et en manipulant l'information.

## || Profusion d'infos = plus grande opacité

C'est là un grand paradoxe qu'il faut souligner. La profusion d'informations, rendue possible par le Net, n'entraîne pas systématiquement plus de transparence. Certes, les informations sont disponibles, mais en même temps les quantités d'informations sont si importantes qu'on ne sait plus où donner de la tête. Là est l'une des raisons de l'attentionnalisme : quand il n'est plus possible de s'y retrouver, on choisit ce qui fait le plus de bruit, ce qui fait le plus de buzz.

Dans cette jungle de l'information, comment trouver son chemin ? Comment retrouver les nouvelles sphères d'influences netocratiques dans cette profusion d'informations ? Les pouvoirs deviennent plus subtils, plus discrets. Regardez tous ces traités liberticides qui nous tombent dessus. Ces traités ne sont pas cachés, les informations sont généralement disponibles. Il n'y a pas de complot derrière, pas de dissimulation. Or, le grand public la plupart du temps ne connaît même pas l'existence de tels traités. C'est grâce aux activistes et hackvistes que ces informations sont portées en avant sur la place publique.

Le profusion d'informations augmente l'opacité du monde dans lequel nous vivons.

S'informer ne suffit pas. Ce n'est pas parce que l'on a une grande bibliothèque

bien remplie des meilleures informations possibles qu'on est moins bête. Bien au contraire, nous sommes dans l'illusion de connaître, d'être à la page, et de moins en moins de monde ne fait l'effort de prendre un peu de temps pour vérifier l'information en question, lier cette info à d'autres. Même les journalistes aujourd'hui ne peuvent plus vérifier leurs sources, pas par manque de compétences ou de sérieux, mais parce que la masse de données les écrase littéralement. Deux solutions s'ouvrent à nous : soit on prend ce problème à bras le corps et on essaie de ramener un peu de lenteur et de recul dans ce mélémélo de données, ce qu'essaient de faire de nombreux hacktivistes, chercheurs et journalistes ; soit on laisse faire les netocrates en les laissant manipuler et peser les informations en fonction de leurs valeurs attentionnelles, ce qui fera de nous de vulgaires consommateurs avides de divertissements informationnels. **|| ▶**

# La fin de l'humanisme



▶ Le nouveau paradigme informationniste et la société netocrate mettent un coup d'arrêt aux vieilles idées bourgeoises, dont l'humanisme associée (à tort) à cette pensée bourgeoise. L'ouvrage d'Alexander Bard et de Jan Söderqvist décrit très bien ce transfert, mais il est assez dommageable

qu'il évoque uniquement l'humanisme bourgeois. Humanisme et Bourgeoisie sont interconnectés, or il est possible de penser un autre humanisme, non bourgeois, qui une fois de plus, nous aidera à comprendre les problèmes de la netocratie. L'humanisme est né dans l'Italie de la Re-

naissance et n'a cessé de se remodeler au fil des siècles. L'humanisme de Pétrarque n'est pas le même humanisme que celui de l'après-guerre par exemple. C'est une erreur de considérer l'humanisme comme une sorte de courant uniforme qui traverse les âges sans bouger. Ce que l'on entend nommer « humanisme bourgeois » n'est qu'une modalité de l'humanisme.

La caractéristique de l'humanisme bourgeois est qu'il vise un homme désincarné, la figure d'un homme abstrait dans le ciel des idées. Autrement dit, on peut se dire humaniste en refaisant tranquillement le monde chez soi, bien au chaud, en proclamant des valeurs toutes mignonnes dont l'agir, l'action concrète, est nul. L'humanisme bourgeois est d'abord une religion laïque, sans dieu, mais qui garde des préceptes de l'ordre de la transcendance. La pensée chrétienne y est pour beaucoup dans cette abstraction. L'Homme de l'humanisme bourgeois prend une majuscule, car c'est du concept de l'homme dont on parle, d'un homme ontologique, non d'un homme réel qui pète et qui rote. Avec l'humanisme bourgeois, il est tout à fait possible de tomber sur un humaniste misanthrope, de tomber sur un humaniste prêt à faire quelques dons pour parfaire son image tout en favorisant la traite humaine dans son entreprise, ou encore un humaniste qui prône l'accès au savoir et à la connaissance pour tous mais qui garde jalousement quelques secrets qui auraient pu profiter à autrui. Bref, l'humanisme bourgeois, c'est d'abord du vent, une idéologie trompe-l'œil, efficace dans le passé, inopérant à l'époque d'Internet (car il est désormais difficile d'être aussi crédule...quoique).

Contre un humanisme qui pense l'homme abstrait, il nous faut désormais envisager un humanisme qui tend vers l'homme concret, l'homme que l'on croise dans la rue, l'homme ici et maintenant. Un humanisme concret, voilà ce qu'il nous faudrait. L'idée est la suivante : nous sommes tous différents, nous avons tous nos points de vue, nous avons une culture ou une religion différente, nous avons chacun nos petits problèmes (...), mais merde nous sommes d'abord tous dans le même bateau. L'idée

de cet humanisme consiste à agir concrètement pour l'épanouissement de chacun, pas forcément par de grandes actions altruistes, mais par des petits gestes, voir des petites bidouilles (hacking...). Pas besoin de vendre des capsules Nespresso pour faire bouger les choses, sur le pas de votre porte vous aurez déjà pas mal à faire. Pas besoin de grands moyens internationaux, l'action doit être à la portée de tous pour tous, sans pression ni culpabilisation.

Ce que nous voulons dire aux pro-netocrate, c'est qu'ils risquent de faire l'erreur de jeter l'humanisme tout court en rejetant l'humanisme bourgeois. Pour éviter de jeter le bébé avec l'eau du bain, un minimum de réflexion en dehors des réseaux s'impose. Mais là est le problème : la réalité du netocrate, c'est d'abord le réseau, ce qu'il y a dehors ne l'intéresse que trop peu, à moins que cela passe par le prisme du Net. **II ►**

# La mort de l'individu



► On arrive là au nœud de tous les problèmes, ce pour quoi la netocratie comme nouvelle sphère dominante est indéfendable : la fin de l'individu. Avec la fin de l'humanisme « l'homme est mort », avec la netocratie, « l'individu est mort ». Ça en fait des cadavres.

## || Tout d'abord, l'individu, c'est quoi ?

L'individu est un noyau indivisible, c'est ce qui fait que chaque homme, chaque femme, est une singularité. L'individu est celui qui peut dire « je ne suis pas un autre ». Ceci suppose donc que malgré tous les changements que nous pouvons éprouver au cours d'une vie, quelque chose en nous reste le même. De fait, l'individu incarne un point de vue, une perspective à part entière, perspective qui n'appartient qu'à lui. L'individu est inaliénable, il ne peut devenir étranger à lui-même.

Prenons un exemple tout simple : le vous présent est sans doute complètement différent de votre vous passé d'il y a dix ans, il n'empêche que vous arrivez à maintenir un lien d'identité entre le vous présent et le vous passé, comme si un noyau dur, malgré les changements, avait persisté. Ce noyau dur est indivisible, c'est ce qui fait de vous un individu à part entière. Vous êtes le même dans la différence. Certes, comme le rappelle très bien le livre *Les Netocrate*, l'ego (le je) ne fait pas la pensée, c'est la pensée qui constitue l'ego. Autrement dit, le je change en fonction des pensées (voir le livre page 121 sur cette question de l'ego). Or, pas plus que vous avez changé littéralement de corps après une séance de tatouage ou de chirurgie esthétique, le je ne change pas en un autre. L'ego se déplace, se transforme, mais cela ne veut pas dire que l'ego devient autre radicalement. Votre point de vue change, selon votre parcours, vos opinions, mais votre point de vue du moment n'appartient qu'à vous seul, personne ne peut prétendre penser à votre place, tout comme vous ne pouvez prétendre pouvoir incarner le point de vue de quelqu'un d'autre, ou penser pour un autre. Là est l'indivisible et c'est là dessus que repose la démocratie : accorder les points de vue entre eux, sans les nier. Démocratie suppose des individus.

L'individualisme repose sur ce principe : tout part des individus, des particuliers. L'individualisme n'est pas incompatible avec l'holisme, l'holisme étant une vue d'ensemble. Pour le dire autrement, les psychologues (ceux qui partent de l'individu) et les sociologues (ceux qui partent du collectif) ne se tapent pas forcément dessus, ils sont plutôt complémentaires. La démocratie est un parfait exemple de cet accord entre l'individu et le collectif : on accorde de l'importance à chaque point de vue, pour construire un socle collectif.

## II Les 4 processus et structures qui nient l'individu

Il existe quatre types de structure dominante qui reposent sur le déni ou l'écrasement des individus :

■ **La massification.** Quand les individus ne sont plus que de simples composants d'une masse uniforme. La massification est le propre des nationalismes, de tous ces groupes extrêmes qui prônent une identité nationale transcendante et dominante. C'est aussi le propre des fascismes en tout genre : écraser les individus au nom du peuple un et unique, ou au nom d'une race. C'est le cœur même du totalitarisme : le totalitarisme n'accepte pas les singularités. Par exemple, prenons le communisme léniniste et stalinien, un processus de massification au nom d'une utopie qui aura fait beaucoup de morts. La démocratie est morte sur l'autel du parti unique. La masse est un monstre qui ne pense pas et qui écrase les individualités.

■ **L'égoïsme.** C'est un préjugé sans fondement qui fait de l'égoïsme un synonyme de l'individualisme. On mélange souvent les deux. Or, c'est tout l'inverse. Un égoïsme c'est un excès d'ego (un excès du je), l'égoïste considérant qu'il n'y a qu'un seul individu : lui. Ce faisant, l'égoïste demeure indifférent aux autres individualités, voire même les écrase au nom de sa propre personne. Pas d'individualisme possible dans un monde d'égoïstes. Dans une société ultra libérale, où chacun est en concurrence avec l'autre, c'est l'égo le plus fort qui gagne. Ce système-là pousse à l'égoïsme généralisé. On comprend dès lors que le capitalisme libéral n'est pas un individualisme au sens où nous l'avons présenté, mais une machine à broyer les individus dans la jungle de l'Ego le plus fort.

■ **La culpabilisation et le stress.** Ce sont certes deux choses différentes, mais elles ont en commun l'écrasement de l'individu par lui-même. La culpabilisation est l'arme

par excellence des religions, elle fige l'individu dans ses erreurs, l'empêche d'avancer. Il en résulte que l'individu se sentant constamment coupable va devenir son propre petit tyran, bridant ses pensées et son comportement dans les normes imposées par les mœurs (dans le cas présent, la loi religieuse). On retrouve le même processus dans le management moderne. La culpabilisation qu'éprouvent les salariés leur impose de devenir leur propre petit tyran, et il faut ajouter à cela un stress quasi permanent. Soit le salarié devient copie conforme à ce qu'on lui demande, se mettant des œillères devant les yeux, obéissant au doigt et à l'œil à ses supérieurs, et surtout s'autopunissant avec ce non-droit à l'erreur ; soit il est écrasé par les autres, il devient le mouton noir du groupe, et si possible il est éjecté. Dépression et suicide sont l'ultime conséquence de ce processus qui détruit petit à petit les individualités. Religions, sectes, et entreprises au management anglo-saxon ont cela en commun (voire notre article dans le numéro 3 page 38 LINK).

■ **Le dividisme,** néologisme que nous faisons à partir du terme « dividu », le dividu étant le nouvel individu de la société netocrate. Nous sommes là dans l'exact opposé de la massification : si la massification détruit les individus en les associant uniformément en une totalité, le dividisme nie l'individu en le fragmentant dans un processus quasi schizophrénique (schizophrénique au sens trivial du terme, pas au sens clinique).

La netocratie, comme on le constate à partir de la réflexion de J. Söderqvist et A. Bard, n'admet plus l'individu, substitué par un autre concept emprunté à Gilles Deleuze, le « dividu ».

Le dividu, contrairement à l'individu, n'a pas ce noyau indivisible. Le dividu change tout autant de fois qu'il change de masque, ses identités sont multiples, éphémères. Tout est divisible, tout est mobile. Cela suppose une infinité de points de vue, sans limites.

Dans une société netocratique, l'individu n'a plus sa place, seul le dividu peut évoluer dans ce monde en constant chan-

gement. Le dividu est tout aussi changeant que l'environnement qu'il occupe. Vous aurez sans doute compris que ce dividu se prête parfaitement à l'univers du Net, avec ces multiples avatars, ce mobilisme. Le nouveau paradigme netocratique ébranle l'individu au nom du dividu. « L'individu est mort » pour paraphraser le « Dieu est mort » de Nietzsche.

La possibilité de pouvoir changer d'identité, de demeurer anonyme, d'expérimenter de nouveaux visages, de jouer avec d'autres points de vue, tout cela est incroyable et magnifique dans la construction individuelle. C'est une profonde mutation de nos sociétés qui en résulte. Cependant, dans la netocratie, l'idée d'un dividu changeant et englobant toutes les sphères sociales exclura petit à petit l'individualité.

« *Dividu* : Être humain perçu non pas comme indivisible (individu), mais comme divisible. Le dividu nourrit en son sein de multiples identités, dont aucune n'est perçu comme plus réelle ou plus originale que les autres, et permet à chaque facette de prévaloir sur les autres en fonction des nécessités de l'adaptation au contexte, alors que l'individu s'efforce de n'être qu'une même personnalité intégrée. » (définition selon A. Bard et J. Söderqvist dans Les Netocrates 2)

## II Des masques divisibles et éphémères

Les multiples identités qu'emprunte le dividu sont éphémères. Le dividu qui nie son individualité primordiale, celui-là nie sa propre fugacité dans ce jeu de l'éphémère. Pour le dire autrement, le dividu, dans son jeu des masques (par masques nous entendons les multiples identités qu'il prend), nie sa propre mort. Niant sa propre fin, niant le caractère éphémère de sa vie, il est dès lors très simple de faire l'économie du sens. À force de se travestir, on finira par se perdre. Mais vient un jour l'insoutenable moment, ce moment que nous avons tous vécu au moins une fois, ce moment du « qui suis-je vraiment ? », ou pour le dire autrement

sans tomber dans les méandres de la métaphysique, « qui je veux être, ici et maintenant ? », « qu'est-ce que je veux faire avant de quitter la scène ? ». Nier son individualité, c'est nier ces questionnements, questionnements profondément humains qui donnent élan à l'agir, qui nous poussent à nous tourner vers l'autre, car c'est avec lui qu'on partage la scène mondaine et qu'on se construit (et réciproquement). Se reconnaître soi comme individu suppose que l'on reconnaisse l'autre comme individu : « je ne suis pas un autre », « l'autre n'est pas moi », c'est le préalable à tout dialogue d'ailleurs.

Un individu dispose de différents modes d'apparaître. Il peut jouer de son identité, porter autant de masques qu'il le souhaite sans que cela change quoi que ce soit à son indivisibilité fondamentale et nécessaire. En dehors du Net, nous portons des masques en société. Être une personne, c'est avoir un masque. *Persona* vient du latin, *Persona*, qui désignait aussi le masque que porte un comédien quand il joue. Devenir une personne, c'est se construire un masque que l'on portera sur scène. Mais tout à chacun sait que des masques en société nous en portons plusieurs. Cette multiplicité de masque augmente sur le Net avec la possibilité de forger les masques que l'on souhaite tout en dissimulant son identité véritable. Quelle différence il y a-t-il entre ces masques que porte l'individu et ceux que porte le dividu ? C'est que derrière le masque que porte un dividu, il n'y a plus rien. Problème. Pour porter un masque, il faut un porteur de ce masque, une face originelle en quelque sorte. Cette face originelle, c'est l'individu. Proclamer la mort de l'individu au nom d'un dividu, c'est tomber dans un paradoxe insoutenable, le paradoxe du masque sans porteur, comme si on pouvait imaginer pouvoir enfiler des vêtements sans le corps. Pour le coup, on a là une véritable chimère.

## II Une société aresponsable

L'idée de « dividu », telle qu'elle est



présentée dans *Les Netocrates*, prend sa source sur la thèse pseudoscientifique (nous disons pseudo, car la thèse avancée se révèle fautive) qu'il n'y a pas, en l'homme, « d'instances de contrôle ». En gros, quand nous croyons choisir, être maîtres de nos pensées et de nos actions, nous sommes en pleine illusion. Notre libre arbitre n'est qu'illusion. C'est un problème aussi vieux que les premiers questionnements philosophiques : ce que nous nommons libre arbitre ne serait-il pas une illusion, un mirage ? Si le dividu est mouvant, changeant, c'est parce qu'il n'y a plus aucune raison qu'il soit immobile, car ce qu'il croit être « une instance ultime de contrôle » ou une « conscience », il le considère comme une chimère (d'un point biologique, il serait « impossible de situer l'instance ultime de contrôle de soi » *Les Netocrates*, p.195). Le dividu s'ouvre alors pleinement aux flux de son environnement, il se déplace et se transforme comme lui, se divise, se dilue dans son milieu. Le dividu cherchera avant tout à être le plus branché, il ne se posera plus de questions éthiques, mais des questions esthétiques : « *L'éthique sera de plus en plus une question d'esthétique* » (p.201).

S'il n'y a pas d'indivisible, s'il n'y a pas « d'instance de contrôle », peut-on encore parler de responsabilité ? Un individu, un tant soit peu équilibré, est considéré comme responsable, responsable de ses actes, de ses paroles, de ses projets... La justice juge des êtres responsables, et s'elle se trouve face à des individus irresponsables (par exemple un enfant, une personne souffrant d'une maladie...), elle ne peut les condamner. On ne condamne pas quelqu'un qui n'aurait pas pu ne pas faire autrement (puisque un individu irresponsable ne choisit pas, ne peut pas peser le pour et le contre).

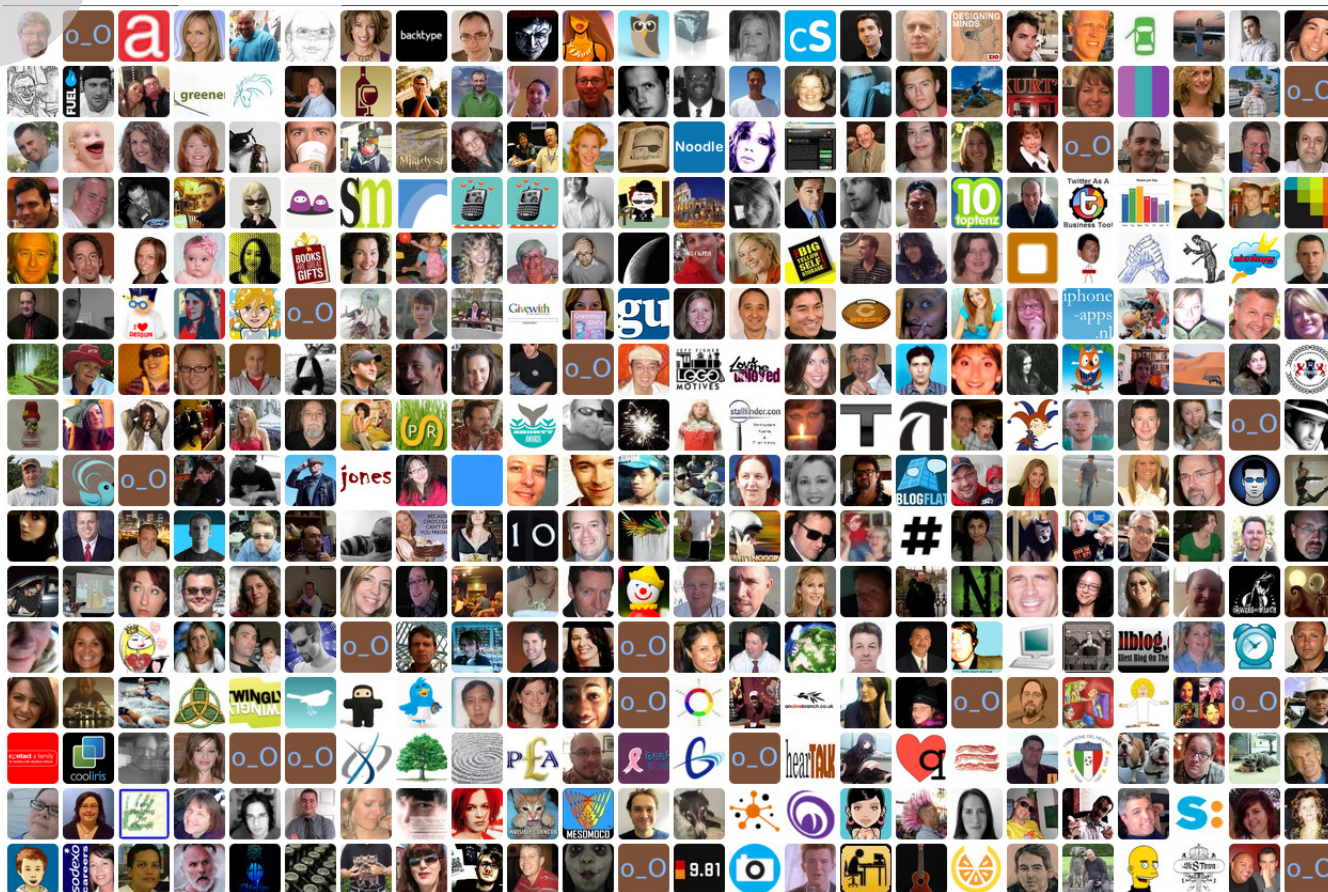
Or, dans une société sans individus, où les dividus seraient des êtres mouvants sans « instance de contrôle », comment envisager une justice possible ? Les dividus ne seraient pas en soi irresponsables, car ce serait supposé qu'une responsabilité est encore possible, ce qui n'est plus le cas non plus. Dans une société netocratique, la question de la responsabilité et de l'irres-

ponsabilité ne peut plus se poser, si ce n'est en terme de vieilles fictions dépassées. En cela, cette société ne serait pas irresponsable, mais a-responsable, c'est à dire une société où le critère de responsabilité ou de non-responsabilité ne se poserait plus.

Comment faire alors ? Eh bien nous posons cette question à ceux qui se proclament « Netocrates » et qui chantent avec entrain la mort de l'individu. Bon courage !

Il n'est pas possible de nier l'individu sans glisser vers des pentes abruptes. Parce qu'il y a des individus, il y a des points de vue différents, des idées différentes, des collaborations possibles avec autrui. L'individualisme est la condition préalable à toute démocratie. Pas de démocratie sans individus. **|| ►**

# Internet et Démocratie



« Les décisions politiques ne se prennent plus lors d'élections, dans les parlements, ou même lors de référendums sur le Net, mais à l'intérieur de réseaux fermés dont les membres, tels ceux des guildes médiévales, sont cooptés dans leurs propres rangs. Les principes nétoocratiques remplacent les principes étatistes. Les mesures de force remplacent les idéologies. La nouvelle classe dirigeante dont nous observons la naissance n'est plus intéressée par la démocratie, au-delà d'une simple curiosité nostalgique. Le souci de l'appareil idéologique netocratique : faire que le processus tout entier paraisse « naturel » ». Les Netocrates, p.84.

► Dans la société netocratique, la démocratie n'est plus qu'un pâle fantôme des âges passés. Désormais, le pouvoir est sur le Net. Certains pensent naïvement qu'Internet peut se subsister à la démocratie, car il est plus facile de s'exprimer et de se parler. C'est là un préjugé qu'il nous faut démonter.

Internet est un outil, un magnifique outil dont les potentialités sont infinies. Ne transformons pas cet outil en finalité, ne substituons pas l'IRL à l'Internet. Internet est une opportunité pour repenser nos démocraties, souvent court-circuité par de multiples Kratos, mais nullement une opportunité pour les supplanter. Internet pen-

sée comme lieu de contre-pouvoirs, évidemment, là on peut évoquer Anonymous et l'Hacktivisme par exemple, mais Internet pensé comme nouvelle capitale du pouvoir, c'est le retour à la loi de la jungle.

Nous voulons aborder deux points essentiels qui rendent impossible tous projets démocratiques via le Net exclusivement : le regroupement des Internautees selon des critères communs ; la violence symbolique sur le Web.

## II Des relations à la carte

La démocratie suppose différents points de vue, différentes idées, différentes idéologies, selon différents critères et degrés. La société démocratique est ce lieu où ces points de vue, parfois opposés, peuvent se parler, débattre, dialoguer. Même les minorités peuvent s'exprimer et prendre la parole. Regardez autour de vous, nul doute qu'il y a dans votre ville une multiplicité de points de vue, des gens avec qui vous travaillez qui pensent différemment, ce qui ne vous empêche pas de discuter avec eux. Dans la société, on ne choisit pas forcément qui on fréquente, on peut certes choisir ses relations amicales, mais dans la vie quotidienne on rencontre tout le temps la différence. Ces différences sont enrichissantes quand elles s'opèrent dans un tissu commun qu'est le dialogue. La démocratie encourage cet enrichissement, cette confrontation raisonnable et paisible de différentes perspectives. La démocratie ne suppose pas qu'un camp ait raison sur un autre, personne n'est détenteur d'une vérité, tout est question de compromis, le meilleur des compromis étant au bénéfice du plus grand nombre, tout en sachant que ces compromis sont toujours renégociés, car la démocratie est en constant mouvement. En théorie, les pouvoirs doivent toujours bouger (en théorie, car malheureusement dans la réalité on voit toujours les mêmes têtes), et ces pouvoirs sont limités par des contre-pouvoirs (là, Internet peut jouer un rôle déterminant).

Maintenant, regardons ce qui se passe de plus près sur le Web. Dans la société, on ne

choisit pas dans quel cercle on va évoluer, on doit jouer avec toutes les différences que nous rencontrerons, dans le plus grand respect des autres ; sur Internet, on peut choisir un cercle dans lequel évoluer, on peut s'agréger à des groupes pour lesquelles nous adhérons dans le thème ou l'idée. Sur Internet, on peut éviter de se frotter aux différences, on peut fuir les opinions qui ne sont pas les nôtres ou qui nous dérangent, on peut à la carte tisser un réseau qui nous ressemblera le plus. Bref, sur Internet, on a tendance à rester avec ses semblables, à côtoyer des gens avec qui on a tout en commun. Et s'il y a désaccord avec un membre du réseau, cela se traduit généralement par un départ volontaire, ou un bannissement. Sur le Net, on se confronte moins aux différentes opinions que dans la société. Certes, on peut naviguer sur le Web, prendre un peu la température, lire les commentaires des autres, recenser les opinions, mais cela ne se fait jamais dans le cadre d'un débat serein, d'un vrai dialogue. Et quand un vrai dialogue il y a, on n'est jamais à l'abri d'un petit malin ou d'un Troll qui viendra mettre son grain de sel, juste pour le fun. Internet est un bon endroit pour se faire une idée des opinions en tout genre, mais un très mauvais endroit pour installer un débat constructif démocratique, si ce n'est dans des réseaux fermés peut-être. Mais si le réseau est fermé, à quoi bon débattre ? Bref, le serpent se mord la queue. Attention, nous ne disons pas que les débats ne sont pas possibles, nous disons juste que les débats sont bien plus difficiles à mettre en place qu'à l'extérieur.

*« Si l'on peut facilement trouver sur le Net des gens avec qui l'on a tout en commun et fuir ceux qui ne nous correspondent pas, le Net devient inutile comme défense de la démocratie »* Les Netocrates, p.83.

Les violences symboliques sur le Net : les ringards, les cons et les noobs

L'idée de « violence symbolique » a été pensée et formulée par Bourdieu et Passeron afin de mieux comprendre les rapports de forces qui s'opèrent en cachette dans

la société. La violence symbolique désigne « tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force ». Prenons un exemple bête : les élites se reconnaîtront entre eux à la fois dans leurs manières, leurs comportements, leurs cultures communes, leurs accoutrements vestimentaires. Toute personne ne maîtrisant pas cet attirail symbolique sera littéralement écrasée par ces élites. Cet écrasement social est une violence symbolique. On le voit très bien dans le monde du travail : le cadre sera toujours habillé de la même manière, partagera un vocabulaire et un comportement avec ses autres pairs, créant une sorte de murs de béton pour ceux de rangs inférieurs. À l'inverse, celui en bas de l'échelle devra par exemple se coller un badge à son nom sur sa chemise afin de bien montrer qu'il est symboliquement à la disposition de tous, tout autant qu'un bocal sur lequel on a collé une étiquette. Cette violence symbolique opère un tri entre les gens, les empêche de se mélanger, de progresser. Celui qui est littéralement écrasé par cette violence ne parviendra pas à gravir les échelons, malgré ses compétences et sa volonté, car il ne détient pas les « codes » ou du moins il ne parvient pas à se les approprier comme il le faut.

Sur Internet, ces violences symboliques ne sont pas déterminées en fonction de votre rang social, point de ça sur le Web, mais chaque réseau a ses propres codes, ses propres symboles qui peuvent vous laisser sur la paille par simple méconnaissance. Le débutant, le noob, le naïf, sera véritablement écrasé par le réseau dès lors qu'il voudra s'y investir. Soit il devra deviner les codes par lui-même et les adopter, ou se faire coopter par un tiers, soit il abandonnera ou se fera jeter.

Dans le monde netocratique, c'est la méritocratie qui fait que vous pouvez vous élever dans le réseau. Cette méritocratie est pensée comme naturelle et légitime : vous êtes compétent, vous grimpez ; vous êtes incompetent, vous dégagez. En réalité, la méritocratie, comme pour les élites des classes sociales actuelles, joue sur cette

violence symbolique. Ce n'est pas tant une question de compétence qui fera que vous serez accepté ou non dans les réseaux, mais une question de comportement, voire même de psychologie. Tout en bas de l'échelle, celui qui fait le plus souvent les frais de ces symboles qu'il ne maîtrise pas, c'est le noob. Quand ces noobs qui veulent s'investir sur un réseau abandonnent, on pense que c'est une question d'incompétence, mais c'est bien plus souvent une question psychologique : nous ne sommes pas tous en fer forgé, certains sont extrêmement compétents, mais néanmoins plus fragiles, car plus sensibles. La méritocratie netocratique est un leurre, c'est encore une arme de dominants sur les dominés, et les plus faibles en font les frais.

Sans proprement parler de violence symbolique, il y a tout un jeu de ringardisation des différents groupes et réseaux sur le Net. Prenons un exemple, assez amusant, de ces petites guéguerres symboliques que l'on trouve sur le Net. Les pro-facebook traiteront de ringards tous ceux qui n'ont pas de comptes Facebook ; inversement les anti-Facebook traiteront de neuneu ou de cons ceux qui ont un compte. Chaque clan aura son attirail de termes et de symboles pour se moquer de l'autre et au final aucun des deux partis ne se parlera, et un pro-facebook qui se frotte avec les meilleures intentions à un réseau anti-facebook connaîtra l'écrasement de ces symboles qu'il ne maîtrise pas. Un ringard, rappelons-le, c'est un individu que l'on juge en retard, qui n'est pas dans le vent, à la traîne. Bref, les ringards sont ceux qui ne sont pas dans la norme actuelle, encore une façon de les inférioriser comme des gens dépassés. Les dialogues entre les ringardisants et les ringardisés sont difficiles, parfois impossible. Là nous avons pris un exemple simple et inoffensif, amusant disions-nous, car cette guéguerre profacebook antifacebook est plus un jeu qu'autre chose, mais dans d'autres cas on en vient à de véritables gestes agressifs et malveillants. Encore une fois, des débats démocratiques sereins sont difficiles quand les violences symboliques s'exercent autant.

Toute la force d'Internet réside dans ce côté bordélique. Internet est une jungle, un endroit hostile pour les non avertis, un endroit où il n'est pas possible de planter les tentes de la démocratie, mais c'est pourtant bien dans cette jungle, au-delà de ses dangers, que l'on trouve les meilleurs fruits et des plantes médicinales qui peuvent venir à bout de certaines maladies vicieuses. Internet c'est tout ça, le meilleur et le pire, des forces contraires qui s'entrechoquent, des fruits pourris, des fruits délicieux, des poisons et des remèdes. C'est dans ces zones fertiles qu'Internet peut devenir un excellent complément à la démocratie, non en s'y substituant, mais en apportant ses richesses, en y frottant ses contre-pouvoirs. C'est sur le modèle d'Internet qu'il est aussi possible d'améliorer les démocraties en place, de relancer leurs processus. Ce nouveau modèle de démocratie, qui ne nie pas la démocratie représentative, mais qui la complète pourrait se nommer Démocratie Proximale. **II ►**

# Anonymous, Netocrate ? WTF

► Anonymous Netocrate ? Nous espérons qu'au terme de cette réflexion sur la netocratie, vous aurez bien compris l'incompatibilité entre les deux. Or, cette question doit encore être posée puisque certains n'hésitent pas à faire un rapprochement. Reprenons cet extrait de Reflets :

« Dans ce contexte, des phénomènes tels qu'Anonymous (et ses diverses mutations) ou certains bouleversements mondiaux récents, deviennent une parabole intéressante qui permet de regarder différemment l'évolution de l'Internet, en tant que source de pouvoir, et vecteur de l'avènement de la netocratie. »

Le phénomène Anonymous serait une « parabole » (« parabole », terme religieux, comme c'est curieux !) permettant d'envisager « l'évolution d'Internet » comme « source de pouvoir, et vecteur de l'avènement de la netocratie », Amen. Plus sérieusement, ce qui fait qu'Anonymous ne peut aucunement prendre part à cette netocratie, c'est qu'il n'est pas dans des rapports de dominant/dominé. Bien au contraire, Anonymous lutte pour nuire à ce type de rapport de la loi du plus fort. Sur la question du pouvoir, le seul pouvoir d'Anonymous ne peut se concevoir qu'en terme de contre-pouvoir, c'est-à-dire un pouvoir qui combat un autre pouvoir afin de ramener un certain équilibre, et donc encore une fois d'éviter le rapport dominant/dominé. S'il n'y a pas de hiérarchie et de leader dans les mouvances anons, ce n'est pas sans raison. L'absence de hiérarchies anons est un garde fou contre toute tentation de domination et de prise de pouvoir. Toutes

ces grappes dominantes, ces clusters pour reprendre un concept que l'on trouve dans les Netocrates, sont ces sphères d'influence illégitime et opaque que combat Anon. Autrement dit, l'une des visées anons : donner un grand coup de pied dans tous ces clusters, dans toutes ces grappes.

Ensuite, sur la question de la transparence et de l'information, là encore Anonymous n'est en rien netocrate. D'une part, les opérations Opbigbrother du moment montrent bien que les Anons ne sont pas dans un culte de la transparence, au contraire, la transparence, tout autant que l'information, est un outil. À partir du moment où la vie privée est menacée, la transparence n'est plus du tout louable. L'anonymat des anons est tout autant une sécurité qu'un symbole incompatible avec le culte de la transparence.

Quant à l'information, Anonymous tente justement de dépasser le brouhaha et l'attentionnalisme du Net, pour faire ressortir des informations oubliées ou masquées, pour lancer des débats et relancer les processus démocratiques (par exemple, le rôle d'Anonymous dans le rejet d'Acta a été très important puisque l'opération consistait en premier lieu à faire remonter les informations sur la place publique). Anonymous cherche à préserver la neutralité du Net, non à l'entraver et la manipuler. Les NTIC sont des outils, des moyens, à destination des individus, non des fins.

L'individu est au centre des combats anons. Quand Anonymous combat la science-fiction, c'est pour libérer les individus de l'endoctrinement d'une secte qui vise un

plus grand empire. Quand Anonymous tente d'apporter son soutien contre les tyrannies, c'est pour relancer les processus démocratiques et améliorer les libertés individuelles. Et encore une fois, quand Anonymous lutte contre les systèmes d'ultrasurveillance c'est pour éviter que l'individu soit bridé dans ses actions. Les luttes Anonymous visent généralement à la préservation, le rétablissement ou l'élargissement du champ des possibles à l'épanouissement individuel.

Plus généralement, dire que les hacktivistes sont des netocrates, c'est pour le coup être à côté de la plaque. L'hacktivisme serait plutôt anti-netocratique. Un hacktivateur qui viserait à la domination, dont le but serait de se hisser tout en haut de la pyramide sociale, voilà qui serait tout aussi incongru que des militants Greenpeace attaquant un chalutier pour prendre la place du capitaine et assurer ses objectifs. Devenir Kalif à la place du Kalif, voilà le péril de cette profonde méprise. II ►

# Conclusion

► Le netocrate est celui qui accorde plus de réalité aux réseaux qu'au monde concret. Pour lui, le monde n'existe qu'à travers Internet comme une nouvelle jungle à conquérir, qu'importe les conséquences externes. Il substitue un univers par un autre, se nourrit de l'information, la manipule, sans même tenir vraiment compte de son contenu. Sa vue d'ensemble n'est qu'une vue chimérique, une vue sur du vent, un vent insaisissable, invisible, aussi éphémère que les visages qu'il emprunte.

L'IRL et L'Internet ne sont pas plus réels l'un de l'autre, le dénominateur commun de ces deux univers, ce qui donne son acte à ces virtuels, c'est l'individu qu'il y a derrière. En cela, les combats que l'on mène IRL ou sur Internet sont tout autant complémentaires, l'un ne supplante pas l'autre. Ce n'est pas parce qu'Internet réinterroge la démocratie actuelle qu'elle doit se substituer à elle ou y mettre fin. Au contraire, dans cette complémentarité, les deux doivent se construire à partir de l'autre, en un juste équilibre.

Pour ne pas tomber dans cet élitisme nétoocratique, plusieurs remèdes existent. Voici ceux que nous prodiguons : altruisme, pédagogie, ouverture au débat, déontologie, ne jamais se contenter de l'information ou se noyer sous son poids, se méfier des idéologies, adopter un criticisme mobiliste. Enfin, il faut s'évertuer à lutter contre toute violence, non pas seulement la violence physique et verbale, mais aussi la violence plus vicieuse, la violence symbolique et son lot d'agressivité et d'écrasement qui l'accompagne. Savoir les identifier est déjà une victoire. C'est en tout cas dans cette mouvance que nous tendons à inscrire VoX. VoX ne soutiendra jamais quelconque forme de netocratie. ■

